

# PATRIMOINE 30

The background of the cover is a photograph of a stone archway in a village. The arch is made of large, irregular stones and leads to a narrow, cobblestone street. A black lantern is mounted on the wall above the arch. The street is lined with stone buildings and greenery. The overall scene is a typical European village street.

Revue Semestrielle de l'A.S.P.A.H.G. - Numéro 13 Janvier 2005 - Prix au numéro 5 €

**Un village, une histoire : Vézénobres**

**Approche des dolmens du Gard**

**Hommage à Maurice Louis**

**Art ogival et alchimie**

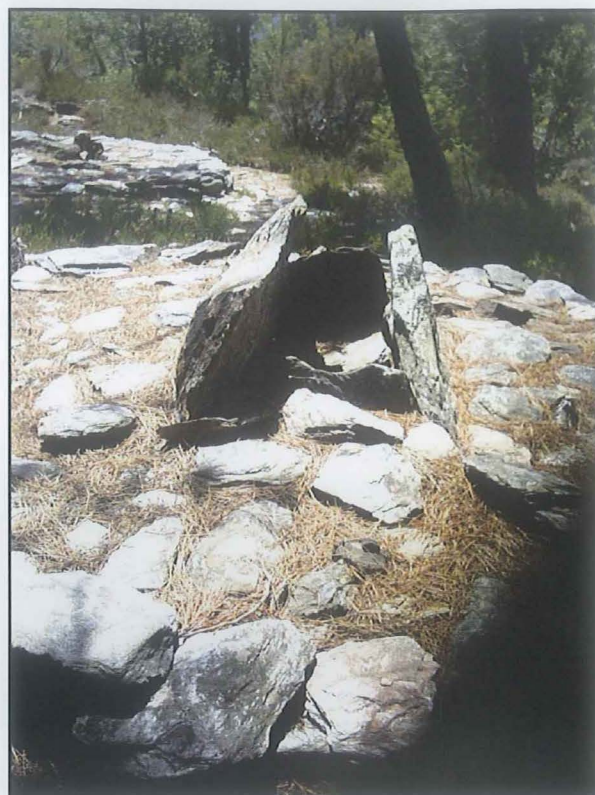
**Une singulière roche à cupule**

**Et si la toponymie n'existait pas...**

**La diaspora juive en Languedoc**



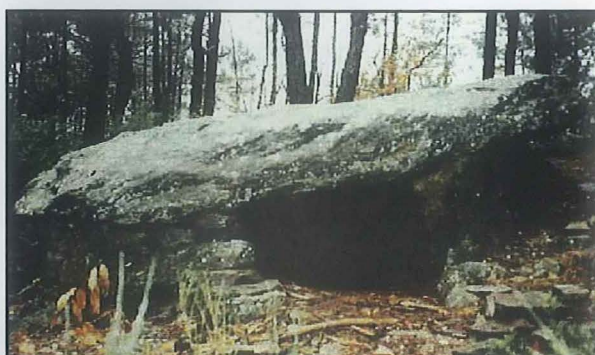
DOLMEN DE CARQUIGNAU MÉJANNES LE CLAP  
PHOTO BRUNO MARC (B.M.)



DOLMEN DE PEYRAUBE - PH. P. V.



DOLMEN DES ARQUES - PH. P. V.



DOLMEN DE BORDEZAC - PHOTO PH. B. M.



DOLMEN DE FLOURIRAC - PH. B. M.

# SOMMAIRE

**P. 2**

UN VILLAGE, UNE HISTOIRE.  
VÉZÉNOBRES  
ANDRÉ BORD ET ETIENNE VALETTE

**P. 6**

APPROCHE DES DOLMENS DU GARD  
BRUNO MARC

**P. 9**

HOMMAGE À MAURICE LOUIS  
MARC ET MARIE CHRISTINE BORDREUIL

**P. 12**

ART OGIVAL ET ALCHIMIE  
ANDRÉ-CHARLES LHOMME

**P. 17**

UNE SINGULIÈRE ROCHE À CUPULE  
SAINT ETIENNE DE L'OLM (GARD)  
JEAN SALLES ET PIERRE VALETTE

**P. 18**

ET SI LA TOPONYMIE N'EXISTAIT PAS ?  
JEAN-CLAUDE RIVIÈRE

**P. 21**

LA DIASPORA JUIVE EN LANGUEDOC  
LOUIS RAYMOND

**P. 24**

**QUOI DE NEUF DANS LE GARD ?**

- LES ACTIVITÉS DU G.A.R.A.
- LE CENTRE DE FORMATION ET DE RECHERCHE NOISÉEN
- LE PLATEAU DES GRAS À COURRY
- LES ACTIVITÉS DE R.P.O.
- LES JOURNÉES DE L'ANTIQUITÉ AU VIGAN
- L'ASSOCIATION DES AMIS DU PATRIMOINE DE COLLAS

**P. 26**

**VIENT DE PARAÎTRE**

AIGOUAL 44

LA CELTIQUE MÉDITERRANÉENNE

EXPOSITION : ARLENDE

CONFÉRENCE : OLIVIER DE SÈRRES

LE GARD NOUVEAU EST ARRIVÉ

UN DVD DU CHEMIN DE SAINT-JACQUES

# Avant-propos

Ce numéro de **Patrimoine 30** est le dernier présenté dans le cadre de l'Association pour la Sauvegarde du Patrimoine Archéologique et Historique du Gard ; en effet, l'A.S.P.H.G. qui regroupait déjà six associations gardoises (ou travaillant dans notre département) est remplacée depuis le mois de novembre dernier par une véritable fédération dite : Fédération Archéologique et Historique du Gard. C'est sous l'égide de cette nouvelle fédération que seront édités les prochains numéros.

Ce numéro inaugure une nouvelle rubrique : "Un village, une histoire". À tout seigneur tout honneur, il s'agit de Vézénobres, cité dite "sarrasine", qui est depuis six ans le siège de l'A.S.P.A.H.G. et le demeurera pour la nouvelle fédération. Son histoire nous sera contée par deux personnalités locales : André Bord et Étienne Valette.

Trois articles sont ensuite consacrés à la préhistoire :

Bruno Marc, chercheur autodidacte, nous présente les dolmens et autres mégalithes du département du Gard, que l'on trouve dans trois zones géographiques bien distinctes.

Marc Bordreuil, ancien conservateur du Musée du Colombier, préhistorien renommé dans notre région, nous fait découvrir une personnalité méconnue et pourtant importante dans le domaine de la préhistoire gardoise et héraultaise, le colonel Louis.

Enfin, le préhistorien Alésien Jean Salles nous fait part de ses observations concernant une remarquable cupule "avec rigole", creusée sur un rocher dominant la région, au lieu-dit Farou, située entre Saint-Etienne-de-l'Olm et Saint-Hippolyte-de-Caton.

Dans son article sur "Art ogival et Alchimie", André-Charles Lhomme, féru d'histoire des religions et de métaphysique, traite d'un aspect peu connu de la symbolique des cathédrales construites au Moyen Âge. Les bâtisseurs des cathédrales ogivales ont gravé dans la pierre des scènes qui, au-delà du message profane ou simplement catéchisant, s'adressaient aux hommes en recherche de spiritualité.

L'historien Jean-Claude Rivière répond à l'article sur "Les embûches de la microtoponymie" rédigé par Pierre-Albert Clément dans le dernier numéro de la revue Patrimoine 30. L'article de notre confrère alésien a déjà fait couler beaucoup d'encre !

Enfin l'historien occitan Louis Raymond nous fait connaître la Diaspora Juive en Languedoc depuis ses origines, un sujet méconnu mais une histoire qui a marqué les esprits de notre région. L'Occitanie ne fut-elle pas une terre de refuge pour des milliers de Juifs, tout comme les Cévennes le furent au cours de la dernière guerre mondiale pour leurs descendants ?

Quant à la rubrique "Quoi de neuf dans le Gard ?", elle nous présente, des ouvrages récemment parus, ainsi qu'une exposition et nous donne des renseignements sur les activités des associations faisant partie de l'A.S.P.A.H.G. (future F.A.H.G.), en nous annonçant les manifestations proposées pour le prochain semestre.

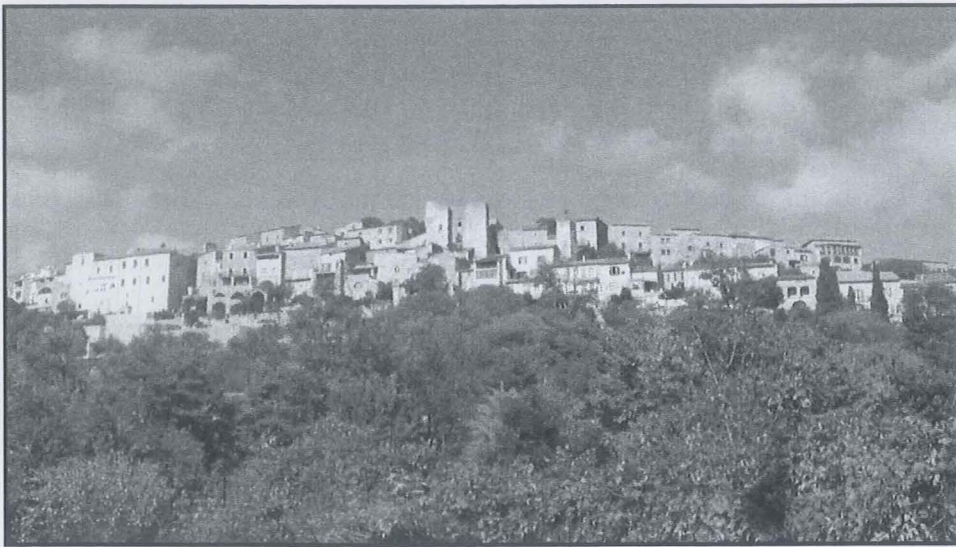
Rappelons enfin que Patrimoine 30 est édité avec l'aide financière du Conseil Général du Gard, que nous remercions une nouvelle fois pour son précieux soutien.

**Pierre Valette**  
Docteur en Histoire

**André Bord** est l'historien du village de Vézénobres, qu'il fait visiter très souvent à de nombreux groupes de personnes attirés par l'architecture de la localité. Depuis sa retraite prise en 1976, il s'est principalement intéressé à l'histoire de Vézénobres (à partir du Moyen Âge) et du Languedoc Oriental. Il a fréquenté les archives du Gard et les bibliothèques de Montpellier. Ses premières recherches l'ont amené à s'intéresser à sa généalogie d'après les documents conservés par la famille et les archives communales de Vézénobres.

Quant à Étienne Valette, après une longue carrière au chemin de fer, il s'est retiré à Vézénobres, où il a vécu jusqu'en 1979. Il s'est spécialement intéressé à l'histoire des Camisards et s'est attaché à réhabiliter Jean Cavalier, en donnant de nombreuses conférences. Son livre "Contes vrais pour mes petits-enfants", dans lequel il évoque ses souvenirs d'enfance, de carrière cheminote et d'histoire locale, est en vente auprès de son fils Pierre, actuel directeur de la revue Patrimoine 30.

## UN VILLAGE, UNE HISTOIRE VÉZÉNOBRES



### VÉZÉNOBRES AU FIL DU TEMPS

Le site de Vézénobres a été habité depuis des temps très anciens, mais aucune fouille n'a permis de le situer dans la préhistoire.

Pour l'époque protohistorique et gauloise, nous avons une certitude, grâce à l'étymologie celtique du nom de Vézénobres.

### Époque préhistorique et gallo-romaine

La région de Nîmes, comprenant 24 oppida sur l'actuel département du Gard et une partie du département de l'Hérault, était occupée par un peuple gaulois sous domination celtique, les Volques Arécomiques. Il semble que l'occupation romaine commencée dans les années 150

avant Jésus-Christ n'ait pas donné lieu à une forte résistance et que les Volques Arécomiques soient devenus une tribu alliée aux conquérants romains. Sous Auguste, Nîmes est devenue Cité, renforçant les liens entre les occupants et les occupés et formant une population gallo-romaine subsistant pendant plusieurs siècles.

De nombreux vestiges retrouvés dans le sud-est de Vézénobres et sur l'emplacement du château de Calvière, au pied de Vézénobres, permettent de situer l'emplacement d'une villa gallo-romaine.

### Grandes Invasions

Au IV<sup>e</sup> siècle les invasions barbares déferlent sur la Gaule. Les Vandales repoussés jusqu'en Afrique du Nord, puis les Wisigoths venant de l'Est

occupent le Sud de la Gaule jusqu'à la Loire, mais ils sont battus à Vouillé en 507 et refluent vers l'Espagne, ne conservant que le Languedoc appelé Septimanie, dont nous faisons partie.

Notre village est donc resté deux cents ans sous la domination des Wisigoths fortement installés à Nîmes où ils avaient transformé les Arènes romaines en château fort.

Point stratégique sur la voie dite "Régordane", au confluent des Gardons, Vézénobres fut longtemps utilisé par les Wisigoths pour résister aux Francs qui tenaient le Vivarais et l'Uzège toute proche.

Puis les Sarrasins venant du sud à travers l'Espagne firent des razzias dans toute la Septimanie. Le surnom de Sarrasins est resté aux Vézénobriens. (Il serait peut-être intéressant de se demander pourquoi?).

### La féodalité

Les Francs sous Charles Martel puis Charlemagne chassent les Sarrasins après de nombreux combats autour de Nîmes et sur les rives du Gardon près de Remoulins.

Le haut Moyen Âge connaît un répit, les ordres religieux sont encouragés : les Bénédictins s'implantent dans notre région avec la fondation des monastères de Cendras et Tornac.

Vers le Xe siècle, un prieuré bénédictin est créé par les moines d'une abbaye de Mauglieu, près d'Issoire, en Auvergne. Ceux-ci construisent une église près de la voie Régordane, à la sortie sud de Vézénobres; dédiée à Saint-André, elle devient rapidement l'église paroissiale.

Elle fut détruite au cours des guerres de religion et reconstruite en un autre lieu.

Au Xe siècle, la féodalité s'organise à Vézénobres; elle forme une co-seigneurie de plusieurs familles nobles chargées de la défense du fort, sous la suzeraineté de la maison d'Anduze, très puissante à cette époque. Les seigneurs de Vézénobres sont mentionnés en 1052 et aussi en 1077 pour avoir assisté à une cour de justice de Raymond d'Anduze.

Charlemagne avait créé le comté de Nîmes mais l'évolution rapide de la féodalité a mis toute la province appelée Gothie sous la domination des comtes de Toulouse, une vicomté avait alors été créée à Nîmes, tenue par les Bernard Aton dans le château des Arènes. C'est là que nous retrouvons la noblesse de Vézénobres pendant les XIe et XIIe siècles, formant avec d'autres nobles de la Gardonnenque jusqu'au Vidourle les "Chevaliers des Arènes", possédant leurs fiefs dans la vicomté de Nîmes. Ils ont pour nom Pons, Bermond, Raymond de Vézénobres et siègent au Consulat de Nîmes où ils sont influents jusqu'en 1212, date de la mainmise par le Roi de France sur le Languedoc aux dépens des Toulouse et Bernard d'Anduze - Sauve.

Vézénobres se retrouve ainsi sous la suzeraineté directe du Roi de France et soumise, vers 1200, aux tracasseries des bayles et viguiers du Roi. Il semble que des enquêtes effectuées en 1247 sur l'ordre de Saint Louis aient mis fin à ces abus.

En 1295, le roi Philippe le Bel, désirant s'approprier la baronnie de Lunel, dont le dernier descendant meurt sans héritier direct, propose à l'un des héritiers collatéraux la sei-

gneurie de Vézénobres. Raymond Gaucelin d'Uzès devient seigneur de Vézénobres à partir de cette date, mais après quelques années, il vend cette seigneurie à Guillaume de Plaisan, conseiller, avec Guillaume de Nogaret, du roi Philippe le Bel. Guillaume de Plaisan a pris de nombreuses initiatives, donnant de l'importance à sa seigneurie : institution de foires, privilèges de vente de vin à Alès, construction d'un château fort sur le site du fort primitif, etc.

### Fin du Moyen Âge

L'une des filles de Guillaume de Plaisan épouse Béranger d'Uzès en 1321; celui-ci devient seigneur de Vézénobres. C'est par lui et son épouse que fut écrite une charte des habitants de Vézénobres.

Ceux-ci, et leurs consuls, l'utilisèrent souvent pendant la royauté pour défendre leurs droits. Mais les années passent et la Guerre de Cent Ans fait des ravages aggravés par la peste et autres malheurs. En 1362, 1372 et 1379, on assiste au passage des Grandes Compagnies, responsables de pillages en Gardonnenque.

En 1383, les Tuchins, des paysans révoltés, prennent le château de Vézénobres, grâce à une complicité. Le sénéchal de Beaucaire et son armée viennent les déloger.

En 1464, Guillaume de Laudun est seigneur de Montfaucon et de Vézénobres. Son fils Claude lui succède en 1485.

### Renaissance

Claude, qui fut sénéchal de Carcassonne et chambellan du roi Charles VIII avait épousé Anne d'Ussel d'Anglars, riche héritière du Limousin. Il restaure le château médiéval et lui donne un style



Tour de l'horloge et porte Sabran (Ph. P. V)

Renaissance. Son fils Pierre de Montfaucon lui succède en 1490 mais il meurt en 1513, à la bataille de Novare en Italie. La fille de Pierre, Françoise de Montfaucon, hérite de Vézénobres qu'elle conservera jusqu'en 1540, date à laquelle sa petite fille Françoise de la Beaume épouse Antoine de Fay-Pérait, gouverneur de Montpellier. Celui-ci et ses descendants eurent la sympathie des habitants de Vézénobres.

Le fils d'Antoine, Jean de Fay-Pérait épouse en 1575 Marie de Montmorency, fille naturelle du Connétable. Il sera sénéchal de Beaucaire et suivra évidemment le parti de Montmorency. Ils habiteront longtemps au château de Vézénobres.

### Guerres de Religion

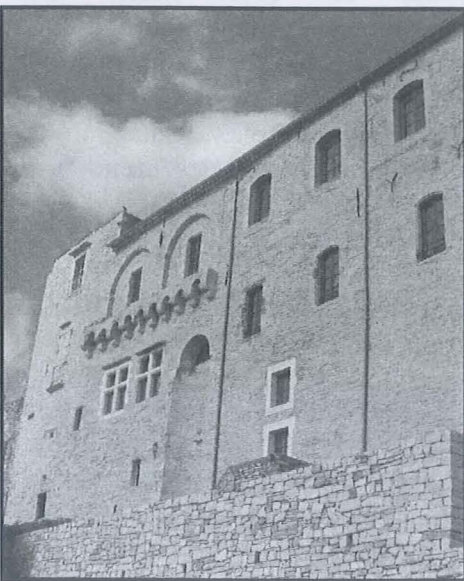
En 1607, le fils de Jean de Fay-Pérait, Henri épouse Jeanne de Chambon. Il vit à Paris puis, en 1614, devient gouverneur de Beaucaire. Veuf en 1622, il épouse Marguerite de la Fare. Pendant les guerres de religion, il s'oppose à Rohan, chef du parti protestant.

Le 15 juin 1628, profitant de l'absence de Fay-Pérait et de ses troupes, Rohan vint assiéger Vézénobres.

Le jour même, le village fut pris et le château le lendemain. Les troupes de Rohan restèrent sur place un mois pour démolir château et fortifications.

À la Paix d'Alais, on aurait attribué à Fay-Pérou une indemnité de 70 000 livres pour son château et celui de Tornac, appartenant à Marguerite de la Fare. Mais, dans cette période, de Fay-Pérou participe en 1632 à la révolte de Montmorency. Il est fait prisonnier et destitué de ses fonctions de sénéchal. Il ne reçoit pas les indemnités prévues. Il meurt en 1637 au siège de Leucate. Henri II n'a pas d'enfants. Avant de mourir en 1677, il déshérite son frère Jules César. Madeleine de Fay-Pérou épouse en 1698 Abel-Antoine de Calvière. Sa fille, Isabeau de Calvière, épouse en 1655 Jean-Baptiste d'Urre, marquis de Montanègre qui décède peu de temps après. Son époux devient par testament d'Isabeau, seigneur de Vézénobres jusqu'à sa mort en 1689. Après la mort de sa fille et de son gendre, Madeleine de Fay-Pérou, épouse de Calvière, donne ses biens à son neveu Abel-Antoine de Calvière, époux de Marguerite de Ségla.

En 1716, Abel-Antoine de Calvière donne tous ses biens à son fils Alphonse de Calvière.



Château GIRARD Ph. P. V.

Parmi les enfants d'Alphonse, une de ses filles : Françoise Olympe épousera en 1733 son cousin au cinquième degré Charles François de Calvière, célèbre en son temps. Il fait construire en 1743 dans un parc de 16 hectares l'actuel château de Vézénobres, aujourd'hui encore en bon état, entouré de son parc de 17 hectares. Charles-Joseph, fils du précédent, se marie en 1770 et a deux fils : Jacques-Alexis et Charles. Ce dernier, qui n'ayant pas d'héritier mâle, transmet le château à son gendre Jacques de Pierre de Bernis. Depuis lors, le château appartient à la famille de Bernis-Calvière.

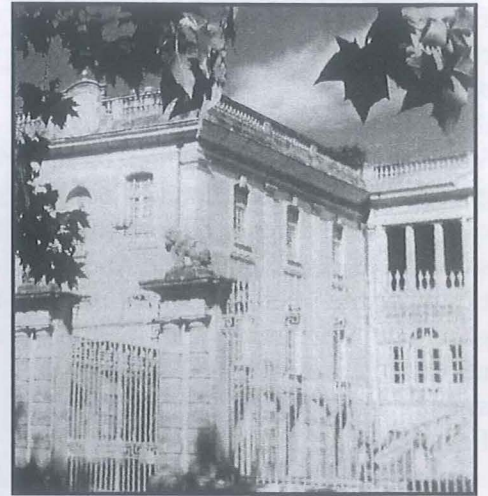
### TROIS PERSONNALITÉS REMARQUABLES

Étienne Valette dans son livre "Contes vrais pour mes petits enfants" consacre un chapitre à l'histoire de Vézénobres et nous signale que Vézénobres (peut-être le "Virinn" du socle antique découvert à Nîmes?) dut son importance et sa prospérité certes à sa situation géographique, mais aussi à sa position sur la voie de communication remarquable, la Régordane, qui fut dans la préhistoire, draille de transhumance de troupeaux, puis devint grande route de portage et plus tard de pèlerinages. Sur cette route passèrent entre autres à Vézénobres Saint-Louis en 1245, au retour de sa croisade; Charles IX et Catherine de Médicis en visite dans le Languedoc. Lors de la construction en 1309 d'un pont sur le Rhône à Pont Saint Esprit, on préféra emprunter la voie de la vallée du Rhône à celle de la Régordane, passant par la montagne.

En 1403, à la suite d'une crue du Gardon, le pont sur la Régordane, situé sur la commune de Boucoiran, face au village de Ners, à cinq cents mètres en aval des ponts route et fer actuels, fut emporté. On passa donc le Gardon, à gué, pendant quatre siècles. Comme nous le dit Étienne Valette dans son livre, pour être plus complet sur Vézénobres, il faudrait pré-

senter le portrait de trois hommes qui jouèrent un rôle important dans la cité "sarrasine".

Nous citerons Jehan du Caylar de Saint Bonnet (1571-1636), Jean Cavalier (1681-1740) et le Marquis de Calvière (1691-1777).



Château de Vézénobres

Ph. P. V. prise en 1966 avec l'autorisation du Comte de Bernis-Calvière.

Jehan du Caylar de Saint Bonnet, Marquis de Thoiras, Maréchal de France est né à Saint-Jean-du-Gard. Lieutenant de Vénerie et capitaine de la Volière du Roi, il dut sa faveur, auprès de Louis XIII, à son habileté dans l'art de prendre les oiseaux et jusqu'à trente-cinq ans, il n'eut pas d'autre vocation. Grand capitaine, il se distingua aux sièges de Saint-Jean d'Angély, Montauban, Montpellier et chassa les Anglais de l'île de Ré.

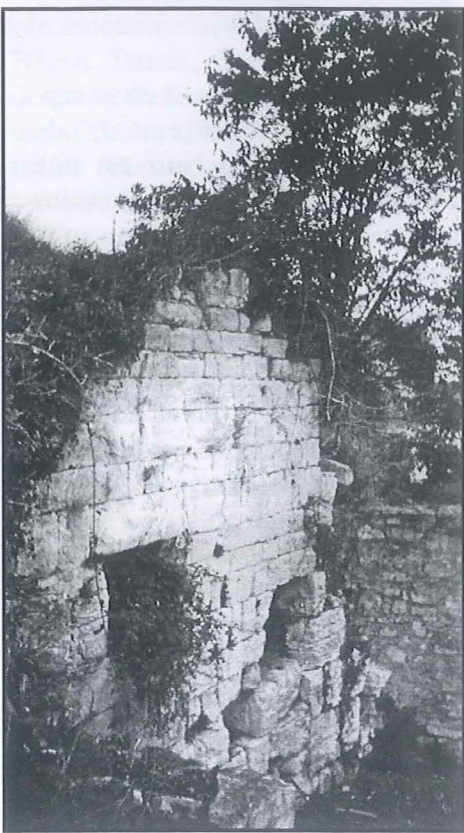
En 1627, il défendit l'île contre l'Amiral de Buckingham.

Commandant en chef de l'armée d'Italie, Maréchal de France, disgracié par Richelieu pour son caractère indépendant, il sortit du royaume.

Richelieu, pour faire revenir le Maréchal de Thoiras en France - et peut-être l'arrêter - le fit nommer Chevalier de l'Ordre du Saint Esprit et l'invita à la Cour pour y recevoir cette haute distinction. Thoiras ne donna pas dans le piège et resta en Italie. Richelieu tomba le masque; il le priva de ses titres et pension et le ruina.

Toute l'Europe voulut s'attacher les services de cet homme de hautes qualités d'esprit et de cœur. Il refusa, continuant à servir son pays en œuvrant avec ses alliés. Lieutenant Général du Duc de Savoie, il fut tué dans le Milanais, en conduisant lui-même l'attaque de Fontenelle, sur une brèche, le 14 juin 1636. Aussi remarquable par sa bravoure que par sa probité, il fut pleuré par ses soldats.

Jean Cavalier est né à Ribaute, au Mas Roux, à quelques kilomètres de Vézénobres où il habita, dans son enfance, chez Lacombe. Il y fut loué comme apprenti berger. Chef camisard à vingt ans, il usa deux maréchaux de France, de Broglie et de Montrevel, relevés de leur commandement en Languedoc par Louis XIV, à la suite des revers militaires de Caissargues et de Martignargues. Il traita à la suite des affaires de Nages et d'Euzet, avec le Duc de Villars, Maréchal de France. Vraisemblablement dupé par Villars, qui promit plus qu'il n'était autorisé à le faire, Cavalier sortit du Royaume. Il connut Voltaire en Hollande.



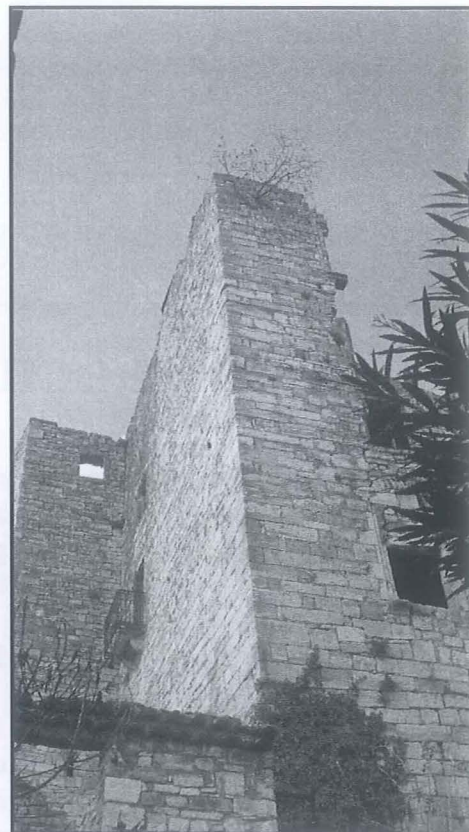
*Les remparts du village. (Ph. P. V.)*

La reine Anne d'Angleterre et le Duc de Marlborough s'intéressèrent à lui. Il participa de leur côté à la bataille d'Almanza (1707) lors de la guerre de succession d'Espagne. Il se retira en Irlande après le traité d'Utrecht. Cavalier fut promu Major Général des troupes anglaises et gouverneur de Jersey. Il devait épouser en deuxièmes noces, Mademoiselle de Ponthieu, dont la mère était née "de la Rochefoucauld". Très critiqué en France par ses compagnons de combat, lorsqu'il traita l'armistice avec le Maréchal de Villars au Pont d'Avène, près de Vézénobres, puis au Jardin des Récollets à Nîmes en 1704, il eut le mérite en ces temps difficiles de poser dès cette époque la notion de liberté de conscience, alors qu'il fallut attendre près d'un siècle, après la Révolution française, pour recouvrer cette liberté. Il mourut à Chelsea (Londres). De nombreux historiens et philosophes lui rendirent hommage : Voltaire, de Malesherbes, Michelet.

De Malesherbes, l'intègre ministre de Louis XVI, écrivait : "J'avoue que ce guerrier, sans avoir jamais servi, se trouva un grand général par le seul don de la Nature... ce paysan grossier qui, admis à vingt ans dans la société des gens bien élevés, en a pris les mœurs, et s'en fit aimer et estimer... me paraît être l'un des plus rares caractères que l'Histoire nous ait transmis."

Le marquis de Calvière fut écuyer du roi Louis XIV. Compagnon de Louis XVI, il épousa Mademoiselle Olympe de Boucoiran, qui lui apporta en dot la Gardonnenque. Il était seigneur de Vézénobres, baron de Ners, Boucoiran et Saint Césaire de Gauzignan.

C'est lui qui fit construire, en 1743, le château de Vézénobres, l'un des plus beaux que l'on puisse trouver dans le Midi de la France. Le Marquis de Calvière fit creuser le canal du Pont de Ners à Moussac, toujours en service et l'équipa en moulins et fabriques de cordages. Chef de la Maison du Roi Louis XV,



*Château de FAY-PÉRAUT (Ph. P. V.)*

Grand Écuyer, il participa en qualité de Lieutenant Général, à la bataille de Fontenoy, sous les ordres du Maréchal de Saxe.

Louis XV, présent au combat, pour récompenser l'attaque héroïque de Marquis de Calvière, l'autorisa à faire sculpter la tête de son cheval de bataille, "le Terrible", sur le portail des écuries du Château de Vézénobres, ce qui fut fait. Le Marquis, décédé le 16 septembre 1777, fut inhumé dans l'abside de l'église de Vézénobres.

Plus de deux millénaires de l'histoire de Vézénobres ont été bien incomplètement décrit. Peut-être que ces quelques notes vous permettront, lorsque vous passerez sur la route au pied du village, d'évoquer le passé en demandant à la pierre qui s'effrite le secret des splendeurs éteintes et des voix entendues.

**André BORD**

**Bruno Marc** est un chercheur associé à la révision de la carte archéologique nationale et s'est spécialisé dans l'inventaire des monuments mégalithiques de notre région. Il a écrit de nombreux livres sur les dolmens et menhirs qui présentent chacun des circuits de découverte préhistorique, tous publiés aux Presses du Languedoc, en vente en librairie.

Membre correspondant de la Société Archéologique de Montpellier, Bruno Marc est l'auteur de divers articles sur les mégalithes et autres monuments préhistoriques. Il participe actuellement à la préparation d'un cédérom sur le Néolithique, sa période préférée.

## APPROCHE DES DOLMENS DU GARD

Pour tous les fidèles lecteurs de "Patrimoine" 30 et tous ceux qui s'intéressent à l'Archéologie préhistorique, je ne révélerai pas une information inédite en disant que le département du Gard est une des terres d'élection du mégalithisme dans le sud de la France.

A l'heure actuelle, mon inventaire personnel et mes recoupements bibliographiques annoncent le chiffre de deux cent cinquante dolmens et coffres mégalithiques connus dans le Gard. Par contre, les menhirs et statues-menhirs sont au nombre de 135. À ce nombre, se rajoutent huit ou neuf cromlechs (dont seulement 3 ou 4 ont gardé une architecture notable). Sur ces deux cent cinquante dolmens, au moins six ont été entièrement ruinés et ne sont plus localisables aujourd'hui. Marcel Brangé avait reconnu plus de quatre cents sépultures mégalithiques dans le Gard...

La disposition de ces dolmens et

autres tombes mégalithiques se répartit selon trois zones géographiques bien distinctes : les Causses, les Garrigues et les Cévennes.

### Les Causses

En parlant de Causses, on pense tout d'abord au Causse de Blandas. Ce haut plateau calcaire-dolomitique situé en surplomb de la vallée de l'Arre et de la ville du Vigan est pour le Gard une aire archéologique de très grande importance. Ce fut aussi le domaine d'investigation d'Adrienne Durand-Tullou, ethnologue, préhistorienne et romancière qui donna à ce Causse et à ces sites plusieurs fois millénaires leurs lettres de noblesse.

C'est ici que se concentrent aujourd'hui huit cromlechs et au moins vingt dolmens. Les menhirs couchés ou encore plantés sont au moins une trentaine.

On citera pour mémoire le très connu dolmen du Planas, superbe

monument alliant murs en pierres sèches et dalles, les dolmens couverts de Régos, de Flouirac et du Barral ou enfin le dolmen du Serre de la Tude sur les hauteurs d'Arre en bordure de causse.

Le Causse de Campestre tout proche mais plus petit en taille, compte moins d'une dizaine de mégalithes dont le remarquable dolmen de la "Pèiro descabucelado" situé sur les hauteurs de la ferme de Grailhe. Les autres dolmens sont en mauvais état de conservation du fait de la faible résistance des dalles calcaires avec lesquelles ils ont été construits (les Magesettes, la Barrière).

En allant vers Meyrueis et en se rapprochant du département de l'Aveyron, le Causse Noir est une zone mégalithique bien moins connue mais tout aussi intéressante. Sur sa partie gardoise, ce sont au moins quinze dolmens et trois menhirs connus rien que sur la commune de Lanuéjols. Les dolmens de Licide, des Agals (fouilles de Rémi Azémar) et celui des Gras sont les plus beaux du plateau.

Ces causses calcaires ont abrité une occupation humaine très ancienne et naturellement, ces lieux de vie ont eu en corollaire leurs lieux de sépultures entre 3500 et 2200 avant J-C avec les dolmens, les cistes et les coffres mégalithiques. Le mobilier découvert dénote l'emploi d'outils, de parure et d'armes en pierre taillée typique de la civilisation de Ferrières. Dans le cas de réutilisation des dolmens à des époques



*Dolmen de la Galaberte (Ph. P. V.)*





*Dolmen d'Arrigas (Ph. B. M.)*

plus tardives, du mobilier en cuivre et parfois en fer a été mis au jour.

La plupart des dolmens sont de taille relativement modeste et beaucoup ont perdu leurs dalles de couverture. Certains dolmens sont élevés uniquement en dalles (Flouirac, Régos, Barral, Borie d'Arre, Pèiro descabucelado de Grailhe...) tandis que d'autres allient pierres sèches et dalles (Planas, sotch de la Gardie, serre de la Tude...).

Les dolmens de plan simple typique du mégalithisme causse-nard prédominent mais on rencontre aussi des dolmens à couloir comme ceux que l'on trouve plus au sud dans la garrigue.

A l'opposé, certains menhirs s'illustreront par leur taille imposante et certains atteignent les cinq mètres de longueur totale (sotch des Genièvres, la Jurade, Travers des Noyers, les Mattes, Bouscas...).

Il est important de rappeler en quelques lignes, que la culture de Ferrières a été établie à partir des fouilles menées par le docteur Jean Arnal dans les années cinquante au grand dolmen à couloir de Ferrières

(commune de Ferrières les Verreries, Hérault).

Reconnaissables grâce au mobilier qu'elles utilisaient (poteries, flèches, parures...), les tribus qui composaient ce peuple avait un territoire assez vaste couvrant la plus grande partie de l'Hérault, la partie causse-narde de la Lozère (en concurrence avec le groupe local des Treilles), une petite partie des causses aveyronnais, la totalité du Gard et l'Ardèche du sud.

### **Les Garrigues**

Les Garrigues abritent encore aujourd'hui quelques sites dolméniques parmi les plus imposants du département du Gard. Malgré leur taille remarquable, beaucoup de ces sites restent inconnus du grand public.

Les Piémonts Cévenols avec notamment les communes de Saint-Hippolyte-du-Fort, de Monoblet sont bien représentés avec les dolmens à couloir (restaurés) de Rascassols-Galaberte, de Banelle, de la Masselle... qui sont de taille imposante pour certains. Ces tombes allient couloir en pierres sèches et chambre sépulcrale en dalles dressées (certai-

nes dépassent 2,50 mètres de hauteur). Les grandes et épaisses tables qui couvrent encore certains de ces dolmens mettent en exergue la puissance passée de leurs constructeurs.

Vers le Nord du département, à la limite avec le département de l'Ardèche, les dolmens vont en se multipliant et certaines communes en comptent un très grand nombre. Ainsi, les communes de Courry, Aiguèze, Laval Saint-Roman, Saint-Brès, Barjac et Méjannes le Clap comptent au moins soixante dolmens pour seulement trois à quatre menhirs (dont un couché qui approche cinq mètres de longueur le Pié de Mounié).

Ces dolmens se rattachent nettement à la traînée des 750 dolmens ardéchois qui couvre tout le sud de ce département (à la Préhistoire, les limites de départements n'existaient pas). Ce sont ici aussi bien des dolmens à couloir (très minoritaires) ou de plan simple qui sont connus.

Comme sur les Causses, ces monuments ont été construits avec la roche calcaire trouvée aux environs immédiats. Là aussi, le mobilier découvert au cours des fouilles du siècle passé rattache ces monuments à une période allant de 3500 à 2000 avant J-C.

Comme pour les Causses gardois, la construction de ces mégalithes est imputée à la civilisation de Ferrières.

### **Les Cévennes**

Dans les Cévennes, le mégalithisme atteint une autre dimension avec notamment les matériaux utilisés et la dimension des monuments. Les minces dalles de schiste et micaschiste ont servi à l'édification des tombeaux mégalithiques tandis que le granit et plus rarement le schiste et le gneiss étaient utilisés pour l'érection de menhirs. Dans certains cas, le grès a également été utilisé (nécropole de la Grande Pallière sur les hauteurs d'Anduze, dolmens de Bessèges...)

Ce qui frappe en Cévennes réside avant tout dans la disposition des dol-

mens et des coffres mégalithiques. Dans certaines zones, ces tombes sont totalement absentes. On trouve par contre des menhirs en granit plantés (parfois par paire) le plus souvent dans des cols de montagnes.

De ce fait, doit on en déduire que l'absence de tombes suppose l'absence d'habitats stables et durables pendant la Préhistoire ?

La zone située au nord de la vallée de l'Arre et de la ville du Vigan (en allant vers l'Aigoual) est quasiment vierge de dolmens mais compte plus d'une vingtaine de menhirs.

Lorsqu'on se rapproche d'Alès, d'Anduze et des villages alentour, on

Sur la commune d'Anduze, ce sont quinze superbes dolmens élevés en grès et restaurés par le G.A.R.A.; à Lamelouze, ce sont les dix coffres en schiste et micaschiste du groupe de Peyraube; à St-Jean-du-Pin, ce sont les dix dolmens, coffres et le menhir couché de Montcalm ; à Soustelle les treize coffres de Robinson-Malauette (...) D'autres sites ont été presque entièrement ruinés : groupe des Appens sur Lamelouze et environs notamment.

Dans d'autres cas, ces dolmens et coffres se retrouvent le long d'anciennes drailles comme sur la commune de Branoux les Taillades avec les six dolmens du Ronc Traoucat et les dix autres des Sébettes, de

Jean Salles, ce sont des dizaines de sites qui ont été inventoriés, dégagés de la broussaille et restaurés avec intelligence. C'est ce travail de passionnés étalé sur au moins cinquante ans, qui a permis de mettre à jour la richesse mégalithique de cette région cévenole.

Au vu des éléments ci-dessus, on peut conclure en disant que le Gard est un département où le mégalithisme est très bien représenté. Certes, il y a ici beaucoup moins de dolmens que dans les départements limitrophes (Aveyron : 1000, Ardèche : 800, Hérault : 550, Lozère : 300) mais le Gard marque la limite orientale de la traînée des dolmens méridionaux français. En passant le Rhône, on ne compte plus qu'une dizaine de dolmens et menhirs établis en Vaucluse, Bouches-du-Rhône, la Drôme, les Alpes, le Var, les Alpes Maritimes.

Par contre, le Gard est riche de la variété de ses sites. On trouve aussi bien des menhirs que des statues-menhirs, des hypogées funéraires, des cercles de pierres ou des tumulus.

En ce qui concerne les dolmens, nous avons vu que des dolmens simples côtoient des coffres ou des dolmens à couloir. La particularité principale, pour une partie des Cévennes, est la présence des nécropoles dolméniques sur des crêtes de collines ce qui est quasiment unique en France (sauf en Haut-Languedoc héraultais).

Si l'on délaisse quelques instants l'approche strictement archéologique du phénomène, peut-être que nos anciens voyaient dans ces hauteurs boisées un premier passage pour l'éternité. Ainsi en érigeant menhirs et tombeaux sur des cimes, ils espéraient certainement rapprocher leurs pères de la voûte céleste.

**Bruno MARC**



*Dolmen du Ron-Traoucat (Ph. P. V.)*

trouve de plus en plus de dolmens de petite taille et de coffres sur les hauteurs des collines tandis que le nombre de menhirs décroît.

On remarque ainsi que les coffres souvent de petite taille (1,80 m. de long en moyenne) sont disposés sur des crêtes allongées de montagnes (ou "serres"). On rencontre ainsi entre cinq et quinze tombes ou tombelles alignées "en rang d'oignons".

Combe-Frège et des Caussiers. L'antiquité de ces lieux est soulignée par la présence de nombreuses gravures de cruciformes, "fers à cheval" et cupules notamment étudiés par Jean Salles du G.A.R.A.

En parlant du Pays alésien, je ne peux m'empêcher d'évoquer le travail admirable accompli par le G.A.R.A., partie intégrante de l'A.S.P.A.H.G. Sous la houlette de

**Marc Bordreuil**, préhistorien renommé, fut pendant trente-et-un an conservateur du Musée du Colombier d'Alès. Il est l'auteur de nombreux articles publiés dans de nombreuses sociétés de préhistoire et d'archéologie françaises, dont il est membre. Il a ainsi participé à la rédaction de plus de cinquante publications soit seul, soit avec d'autres auteurs connus dans le monde de la préhistoire ou de l'archéologie en France. Au sein de la Fédération Archéologique et Historique du Gard, il représente le Centre de Formation et de Recherches Archéologiques Noiséen.

Son épouse **Marie-Christine** est membre du Groupe Alésien de Recherches Archéologiques depuis plus de vingt ans et a participé aux travaux de l'association sur le terrain ainsi qu'à ceux du Centre de Formation et de Recherches Archéologiques Noiséen. Comme son époux, elle est membre de nombreuses sociétés archéologiques régionales.

---

## Hommage à Maurice LOUIS, préhistorien (1892-1966)

Dans le cadre du centenaire de la Société préhistorique française, l'École antique de Nîmes (session juillet 2004), n'a pu, faute de temps, exalter la mémoire de tous les préhistoriens qui ont résidé et agi dans ce département.

Nous voulons en partie combler cette lacune mais l'espace dont nous disposons nous invite à limiter notre effort à la partie de la préhistoire qui va des origines à l'Âge du Bronze inclus.

En effet, la bibliographie quasi parfaite, dressée par notre regretté maître Camille Hugues - qui suit la biographie à laquelle nous avons fait les plus larges emprunts - dépasse les trois cents numéros entre 1929 et 1964.

### Les débuts

Maurice Louis Alexis LOUIS est né à Bône, Algérie le 20 février 1892, d'un père dauphinois, officier, et d'une mère cévenole protestante; veuve alors que son fils n'avait que trois mois, elle se consacre dès lors à la réussite de celui-ci, tout en travaillant dans les Postes à Montpellier; elle surveille ses études

qui seront sanctionnées par un bac à dix-neuf ans.

Le jeune Louis s'engage alors pour entrer par concours à l'École d'artillerie de Fontainebleau. Il sert dans cette arme dès la guerre de 1914-1918 où il se distingue. Il mène ensuite la vie de garnison en tant que capitaine, notamment à Nîmes. Commandant au début de la guerre en 1939, et prisonnier dans un oflag à Munster en Westphalie, il sera libéré en 1943 pour raisons de santé, et de préhistoire, car il a découvert et fouillé un site dans le camp même... Participant à la Résistance, puis à l'État-major de Montpellier, le Colonel Louis obtient sa mise à la retraite à cinquante-trois ans car il souffre du cœur, qui finira par s'arrêter à soixante-quatorze ans.

### L'activité gardoise

Pendant ce sursis, il s'active sans relâche. Il commence à publier dès 1929, en tant que membre de la Société d'Études des Sciences naturelles de Nîmes, guidé par le conservateur du Muséum, Paul Marcellin et par l'abbé archéologue Jean Bayol, curé de Collias (Gard). Il a alors

accès aux terrains militaires truffés de sites au sud du Gardon, avec son ami René Bruguière, professeur - hélas mort jeune - avec qui il polycopie puis fera imprimer de nombreux articles, jusqu'à fin 1930. En 1928, ils adhèrent à la Société préhistorique française, où Maurice Louis publiera jusqu'en 1952 au moins.

Le journal touristique, la Province, lui ouvre ses colonnes; de plus, grâce à l'imprimeur Larguier de Nîmes, il lance audacieusement, en pleine récession, les "Cahiers d'Histoire et d'Archéologie", revue éclectique englobant histoire locale, géographie humaine, archéologie, folklore, linguistique, numismatique, qu'il pratique concurremment.

Le Gard préhistorique, répertoire bibliographique, Mémoire n° 2 de la Société des Sciences naturelles, et réalisé en collaboration avec sa mère pour l'élaboration du fichier, est un monument de quatre cent soixante-dix pages, qui devait être mis à jour chaque année dans le Bulletin de la Société. Imprimé sur un papier fragile, il comporte quelques omissions et erreurs dues à une rédaction trop

hâtive mais reflète fidèlement la richesse des bibliothèques nîmoises d'alors...

Secrétaire général du congrès de la S.P.F. Nîmes-Avignon 1931 pour le Gard - alors que Sylvain Gagnière l'est pour le Vaucluse - il publie à cette occasion "la Préhistoire dans le Gard", numéro spécial des Cahiers d'Histoire et d'Archéologie. Il rencontre Damien Peyrolle, puis Jean Arnal, et continue recherches de terrain et publications dont la synthèse sera un brillant doctorat d'université : "le Néolithique dans le Gard", sous la présidence d'Auguste Fliche, à Montpellier. Cette même année 1933 naît la Société d'Histoire et d'Archéologie de Nîmes et du Gard, qui ne survivra pas à la déclaration de guerre. Il en est secrétaire général, et vice-président de l'École antique.

### Louis dans l'Hérault

Il fouille et publie les grands dolmens héraultais autour du Pic Saint-Loup, mais ceux du Gard le laisseront sur sa faim : il a eu trop de prédécesseurs ! La création d'un cours universitaire de Préhistoire - stoppé par la deuxième guerre mondiale - sera officialisée après la Libération par un certificat de licence assuré par Maurice Louis et le fouilleur d'Ensérune, Jean Jannoray.

La relance des Cahiers d'Histoire et d'Archéologie en 1946, suit de peu sa nomination comme premier Directeur de la XI<sup>ème</sup> Circonscription des Antiquités préhistoriques : Pyrénées orientales, Aude, Hérault, Gard, Ardèche, dont le siège est à Montpellier. Il tentera "d'orienter et coordonner les recherches, d'aider les fouilleurs dans les travaux et publications". Il nomme des correspondants départementaux choisis parmi les plus éminents de ces amateurs, souvent déjà délégués de la Société préhistorique française.

Il rassemble ses cours en une "Préhistoire du Languedoc méditerranéen et du Roussillon" mais démissionne de ses fonctions lorsque les gisements protohistoriques sont confiés au Directeur des Antiquités classiques.

Les Cahiers d'Histoires et d'Archéologie, morts d'anémie financière en 1949, sont suppléés par la Revue d'Études Ligures (R.E.L.) dès 1950. Il y publie la Grotte de la Rouquette avec Salles et Brousse,

Gallia en 1947. Les recherches cévenoles publiées avec Marceau Lapière et initiées dès longtemps dans les Cahiers d'Histoire et d'Archéologie, par exemple l'oppidum de l'Hermitage d'Alès paraissent en 1935 dans le Bulletin de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Nîmes et du Gard. Il publie dans le Bulletin de la Société suisse de Préhistoire et scrute les pierres et dolmens à cupules dans les Cévennes schisteuses. Les gravures pariétales de la grotte Chabot dans l'Anthropologie font partie de ses rares



M. LOUIS

riche grotte sépulcrale fontbuxienne. Suivent les Cahiers ligures de Préhistoire et d'Archéologie, et les Cahiers rhodaniens.

### Sa dimension internationale

Ses activités de terrain, vaillamment maintenues, l'usent peu à peu. Il publie avec Peyrolle et Jean Arnal : "les fonds de cabane énéolithiques de Fontbousse" dans la revue nationale

publications sur le Paléolithique. Il publie dans des revues espagnoles, comme "Ampurias", sur le Néolithique.

Mais sa bibliographie voit surgir les premiers titres sur la Danse et le Folklore. Il participe au premier Congrès préhistorique italo-suisse de Locarno-Varèse-Côme. N'est-il pas, depuis le traité de Paris, directeur préhistorique du Mont Bégo dans les territoires conquis de Tende et

Brigue? Il fouille le Gias del Ciari. Les échanges culturels se multiplient : des Italiennes viennent fouiller les grottes de Latrone et de la Citerne. Il est alors nommé Président de l'Institut d'Études Ligures de Bordighera, et bardé de décorations. Comment arrive-t-il à assumer la charge de deuxième adjoint de Montpellier, responsable des Beaux-Arts, sinon grâce à une forte volonté, une vaste intelligence, et un travail forcené qui activent son corps massif? Successeur du grand polygraphe Louis Perrier à l'Académie de Montpellier, il entre aussi, comme lui jadis, à celle de Montauban...

## Entrée dans la danse

Le Folklore et la Danse envahissent de plus en plus sa bibliographie. Il enseigne l'ethnographie à l'École supérieure d'Études chorégraphiques de Paris, ce qui faisait dire aux jaloux de son prestige qu'il s'intéressait plus aux danseuses qu'à la danse, ce qui montre qu'ils ignoraient son état de santé, de plus en plus délabré!

Comme l'écrit si bien Camille Hugues, « s'il disait avoir renoncé à l'Archéologie, il l'a, en fait, servie jusqu'au bout! ». Il ne s'en est pas servi, comme certains professionnels d'aujourd'hui, et a toujours compris la nécessité et l'érudition des bons amateurs. La preuve en est fournie, quatre ans avant sa mort, par la sortie du "Premier Âge du Fer languedocien" en trois volumes, grâce à l'édition de l'Institut international d'Études Ligures, mais plus encore grâce au concours des amateurs viticulteurs "mailhaciens" Odette et Jean Taffanel dont on a fini par s'apercevoir qu'ils pouvaient être pris en compte par le C.N.R.S. en considération de leur savoir et de leur travail, plus que de leurs diplômes! "Travailleur souriant et impétueux", ayant le sens de la formule, son

humour pouvait être à l'emporte pièce : « A Fontbousse, Jean Arnal était surtout notre chauffeur (en 1947, il fournissait voiture et carburant, en temps que médecin) ». Lorsqu'à Latrone, l'abbé Glory voyait, à son gré, trop de symboles sexuels féminins plus ou moins réels : « Dites donc, l'abbé, il me semble que pour un ecclésiastique, vous en connaissez un rayon! ». Ce qui rendit le prélat coi.

Il avait pensé qu'Audibert reprendrait le flambeau, vu son entrée au C.N.R.S. et leur publication commune sur les civilisations pastorales énéolithiques dans le Bulletin de la Société suisse de Préhistoire, qui n'ouvre pas ses colonnes à n'importe qui, mais a " la qualité helvétique ". La mort brutale de Jacques Audibert a du lui évoquer l'imminence de la sienne propre. Il commentait avec bienveillance les ouvrages d'Archéologie biblique.

## Derniers combats

Il ne faut pas oublier de porter à son crédit l'inventaire gardois de 1941 dans le 8e fascicule de la Forma Orbis Romani, en collaboration avec le numismate éminent Adrien Blanchet, alors que les communications étaient coupées entre le prisonnier, que l'on croyait en zone libre, et le savant parisien en zone occupée.

La "mise au jour" de la "mise à jour", en trois volumes de cette carte archéologique du Gard, a pris plusieurs décennies avant d'aboutir, non sans lacunes. Louis a été le pionnier d'une nombreuse et variée pléiade de chercheurs qui honorent sa mémoire et utilisent ses écrits, même si "Culture des sables" ou "Pasteurs des Plateaux" sont obsolètes, car ils voient combien il a su faire fructifier les travaux de ses devanciers. Il n'a pas craint de polémiquer contre le docteur Marignan, sur le Paléolithique

gardois, en accord avec l'abbé Roux, contre l'abbé Bayol qui avait persuadé le président G. Haon de la Société scientifique et littéraire d'Alais que l'enceinte de l'Ermitage n'était pas un oppidum, pas craint non plus de soutenir Maurice Busset quant à la localisation de Gergovie sur le plateau des Côtes de Clermont, parfois en termes très vifs, en bon artilleur lourd! Il avait déjà sévi, avec G. Vidal, sur les faux de Belvès (Dordogne) dans le Bulletin de la Société préhistorique française en 1948.

Il fait partie des grands archéologues méditerranéens du siècle avant-dernier et nous ne saurions mieux conclure ce résumé que par la phrase du doyen Augustin Fliche, qui fut son mentor principal : "On ne s'improvise pas archéologue, c'est là une vérité évidente, et parfois méconnue. Une longue formation est nécessaire, elle est imposée aux archivistes et aux professeurs d'université; les érudits locaux ne sauraient s'y dérober et tel est pour eux, s'ils veulent être dignes de ce nom, le premier secret de la méthode à suivre!".

Nous n'avons pas rencontré Maurice Louis. Cela eût été possible au Congrès préhistorique d'Ajaccio et de Sardaigne d'avril 1966, où nous avons donné trois communications. Mais il est mort à Montpellier, le 8 septembre, à la consternation de nos collègues.

On trouvera ses biographies et bibliographie quasi exhaustives sous la plume de Camille Hugues, son successeur à l'enseignement de la Préhistoire à Montpellier, tome XV, 1966, p 6-23 des Cahiers Ligures de Préhistoire et d'Archéologie, dans les bibliothèques régionales spécialisées, bien organisées et, surtout... bien gardées !

Marc et Marie-Christine  
BORDREUIL

**André-Charles Lhomme** poursuit depuis près de quarante ans une étude approfondie des religions du monde et a conçu des CD Rom culturels à ce sujet. Chercheur infatigable, il est aussi un excellent conférencier et un réalisateur de films vidéo en numérique qu'il présente lors de ses interventions. Il dirige l'atelier informatique du Centre Culturel et de Loisirs du Vigan. Il est le secrétaire de ce Centre Culturel et anime de nombreux ateliers comme l'atelier philosophique, récemment créé.

## ART OGIVAL ET ALCHEMIE

### A propos du Gard

Ce qui suit est consacré à un art et une philosophie peu représentés dans le Gard. On trouve des exemples de l'art ogival à Uzès (chapelle gothique), Saint-Gilles du Gard (Église), Pont-Saint-Esprit (collégiale), Aigues-Mortes (Notre-Dame-des-Sablons), Roquemaure (collégiale) et Alès (cathédrale Saint Jean-Baptiste). En effet, c'est au milieu du XIII<sup>e</sup> siècle que l'on voit apparaître l'art ogival en Languedoc mais il s'agit d'un "ogival d'importation", apport d'architectes venus d'Ile-de-France ; l'ogival méridional se développe à la fin de la croisade des Albigeois et lors du rattachement du Bas-Languedoc à la Couronne de France en 1229.

L'art ogival s'est surtout développé dans la moitié nord de la France, encore que Bordeaux, Albi ou Rodez, Lodève, Narbonne et Béziers témoignent de son implantation au sud.

Il n'est toutefois pas inintéressant de voir ce qui se passait à une époque où le sud de la France vivait le temps de l'art roman et voyait se répandre des écrits concernant la Kabbale. C'est aussi le temps de l'Inquisition dominicaine qui déploie sa sinistre mission à coup de procès pour hérésie, de tortures, de bûchers. Cet art ogival va pourtant se développer pendant près de deux cents ans, son élan étant brisé par la Guerre de Cent Ans.

### Les cathédrales "ogivales"

L'art nouveau qui se développe en France aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles se définit à l'origine comme art "ogival".

En 1440, Lorenzo Valla, humaniste italien, décrète que tout ce qu'il appelle gothique pour ogival est mauvais tandis qu'un disciple de Michel-Ange, Vasari, déclare que le gothique est grossier (comme les barbares Goths) et dépourvu de tout sens de la proportion.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, les deux mots sont synonymes. Les romantiques et des hommes comme Viollet-le-Duc (restaurateur de Notre Dame de Paris) vont le réhabiliter et aujourd'hui, la tendance est plutôt au retour à la dénomination "art ogival".

### Du roman à l'ogival

Les cathédrales sont "ogivales" parce que c'est à l'ogive (et aussi à l'arc bou-

tant) qu'est due leur élévation. Après l'art roman tout empreint de sérénité et d'intimité, les évêques du Moyen Âge veulent de la lumière, encore de la lumière, toujours de la lumière.

Mais voyons comment la société de l'époque en est arrivée à la construction des grandes cathédrales.

C'est en Ile-de-France que naît cette extraordinaire entreprise que fut la construction des cathédrales de France. En deux siècles, le peuple de France n'érige pas moins de quatre-vingts cathédrales. Très rapidement l'art ogival gagne toute l'Europe : Angleterre, Flandres, Allemagne, Espagne, Pologne, Suède et même Chypre. Pourquoi cette passion constructive ? Elle émane de l'époque romane. La France vient de connaître une époque difficile qui a vu l'effondrement du pouvoir royal. Des guerres féodales incessantes n'ont été que source de feu, de cendres et de larmes. Les invasions étrangères détruisaient la production agricole, créant la famine. À cela s'ajoutaient les épidémies.

La population s'amenuise, les villes se vident et une population se réfugie dans les campagnes et les forêts, et y retrouve les moines. L'inquiétude est à son comble et qui peut comprendre pourquoi le Tout Puissant permet tant de barbarie et de désastres. C'est ainsi que naît l'art roman dans une supplication envers un Dieu auquel on demande miséricorde et raison d'espérer. De nouveaux villages s'implantent autour des monastères. Les rois capétiens travaillent au retour de la paix et de la sérénité. Les moines défrichent la forêt,

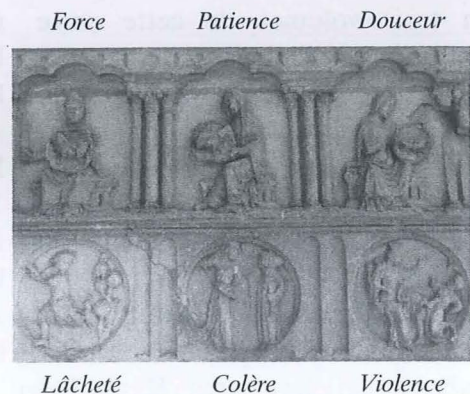
de l'eau et des terres cultivables pour vivre. Dans tout le pays s'implantent monastères et abbayes.

Un moine bénédictin, le frère Mathieu, parle de l'art roman comme d'une architecture faite par les moines et pour les moines et d'une sorte d'osmose qui fait que ce que les moines ont conçu pour leur propre vie s'adapte à l'ensemble des chrétiens. Cette architecture à taille humaine est une architecture du terroir, une architecture qui peut être construite dans un village parce que c'est une architecture de maçons. Ils construisent des murs et, pour couvrir ces murs, ils inventent la voûte. Auparavant, ils construisaient avec des charpentes qui brûlaient facilement. Ils ont su faire des voûtes suffisamment longues pour avoir des nefs plus larges. C'est leur grande découverte : la voûte en berceau. Cela permettait de jouer avec la lumière, la lumière intérieure, la vraie lumière intérieure correspondant à la profondeur humaine.

La quête du salut était considérée comme l'activité essentielle de l'homme sur la terre. La statuaire de l'art roman illustre cette volonté de l'imploration et une multitude de démons rappelait au pêcheur les affres de l'enfer.

Les prières finissent pourtant par exorciser les peurs du passé. Le portail des églises commence à présenter un Christ bienveillant qui invite ses apôtres à porter partout la bonne parole et à dire à l'humanité souffrante que Dieu lui ouvre la porte. La foi grandit et s'embrase, l'espoir renaît. A la fin du XI<sup>e</sup> siècle, deux événements déterminants vont changer la face du monde et susciter l'éclosion des cathédrales : la réforme du pape Edouard VII et les croisades qui partent à la demande du Pape pour la reconquête des Lieux saints.

Au départ, c'est un grand élan de foi. Le peuple prend conscience que les lieux où Jésus vécut sont aux mains des musulmans. Rois, seigneurs et chevaliers partent en croisade. Au lieu de se battre entre eux, les princes chrétiens vont se battre contre ceux qu'on appelle les infidèles. Ainsi les croisades éloignent les seigneurs qui reviennent souvent ruinés de ces expéditions dont certaines se termineront par un échec cher en vies humaines. Les croisades favorisent l'éclosion de la bourgeoisie des villes et les cathédrales seront un phénomène urbain. La papauté, de son côté, en profite pour reprendre,



bâtissent sans désespérer partout où il y a du bois et des carrières pour construire,

après l'avoir perdu, sous le règne des Carolingiens, la maîtrise de la situation en particulier la nomination des évêques, le contrôle des abbayes : ce sera la réforme grégorienne. Reprise en main du clergé, reprise en main du peuple par le clergé formé de gens non plus issus du peuple et qui viennent pour dicter les normes que chacun doit suivre de la naissance à la mort. L'église se présente comme le seul lieu du salut, le seul endroit où l'on peut assurer ce salut. Nommé par le pape, l'évêque en a l'aura et il va imposer davantage son pouvoir. Les cathédrales seront un lieu privilégié et extraordinaire pour le rassemblement des foules chrétiennes. Ainsi, pas de cathédrales sans la frénésie de construction de l'époque romane.

## La naissance de l'art ogival

Elle a eu lieu avec la reconstruction de l'abbaye de Saint Denis. Cette dernière a pour père abbé un moine bénédictin, Suger, qui est d'origine modeste. Deux traits de son caractère expliquent son œuvre. Il adore les pierres précieuses. Il s'évertue à rassembler tout ce que le royaume possède comme pierreries pour en orner les objets du culte. Premier conseiller du roi, c'est un homme puissant. Il a aussi une autre passion, celle de l'architecture, qu'il va mettre au service de son goût pour le somptuaire justifié par une théologie de la lumière.

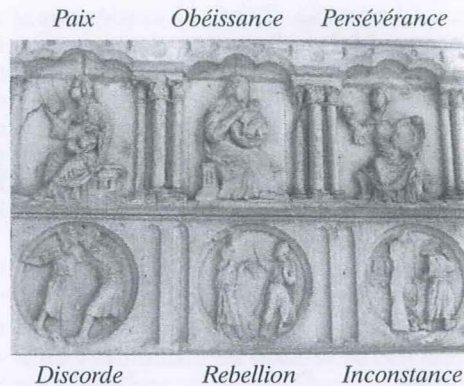
Il rassemble des richesses : objets du culte, croix, reliquaires, etc. Il veut qu'on les voie. L'église de Saint Denis est sombre et il veut de la lumière pour mettre en valeur tous ces objets. Il fait détruire le chœur et en fait reconstruire un plus grand avec de grandes fenêtres empruntant, pour ce faire, une nouvelle technique architecturale expérimentée dans la cathédrale de Sens.

Lors de la pose de la première pierre, il a invité princes, prélats et bourgeois et les a engagés à participer au financement de sa construction.

Quelques années plus tard, un chœur est sorti de terre. Il est d'une taille inouïe, basée sur les croisées d'ogives qui permettent à la lumière de couler à flots et de faire resplendir les objets du culte, l'or des reliquaires. Encore faut-il que les fidèles puissent les voir. Suger a fait construire un déambulatoire qui leur permet de circuler. Il fait également multiplier les chapelles latérales. Cela devient "entreprise" à célébrer des messes qui rapportent énormément à l'abbaye depuis que les moines ont obtenu le droit de les célébrer d'autant que les messes en mémoire des morts sont payantes. Dans ces chapelles dont les autels sont adossés aux murs, les messes, faites jusque-là face aux fidèles, sont désormais célébrées en leur tournant le dos. Huit siècles plus tard, avec Vatican II, cette pratique changera à nouveau.

Désormais, la population peut voir les reliques, les approcher, les toucher. Encore convient-il qu'elle puisse entrer dans l'église, sans bousculades à l'entrée, ce qui troublait les offices et créait des attroupements extérieurs. Suger ordonne qu'on refasse la nef plus grande et que le peuple des villes puisse participer aux offices. Chacun doit voir "pour croire".

Le dimanche 11 juin 1144, Suger a convoqué tous les grands du royaume pour assister à la consécration cette nouvelle église. Cette journée grandiose est le véritable point de départ de la période ogivale. Les évêques sont subjugués par ce qu'ils



voient. Le roi lui-même recommande à ses évêques de construire de tels édifices dans son royaume d'Ile de France. Ils vont profiter d'une longue période de stabilité politique pour édifier des monuments qui font lever les yeux et tourner l'âme vers le Royaume des Cieux. Désormais, une cathédrale va sortir de terre tous les cinq à dix ans. Mais les choses ne sont pas simples : tout est nouveau, tout est à inventer.

Durant toute cette période, l'art ogival et l'art gothique vont coexister. Toutefois, une question se pose : comment, si soudainement, a-t-on trouvé les architectes, les maçons, les tailleurs de pierres, les imagiers, les verriers capables d'œuvrer avec des techniques si nouvelles et si différentes de l'art roman ? La question reste posée.

## L'art ogival

Qu'est-ce que l'art ogival ? Une église comme celle de Vézelay montre la différence entre le roman et l'ogival : à Vézelay, le corps de l'édifice est roman, le chœur, construit plus tard, est ogival. Dans le chœur tout est clair, lumineux, élancé. A l'autre extrémité, sous la voûte en berceau, les pierres sont dans l'ombre. L'architecture romane est massive et basse, parce que la voûte en berceau pèse très lourd. Son poids et celui de la toiture ne peuvent être supportés que par des murs très épais renforcés par des contreforts. Il est donc difficile de monter les murs très haut. Ces murs sont porteurs d'un bout à l'autre et on ne

peut pas percer de grandes fenêtres, d'où l'obscurité intérieure.

Dans l'ogival, au contraire, on va monter les murs tout en hauteur et y percer de grandes fenêtres. Une forêt de piliers, de colonnes support des voûtes en arc d'ogive, des voûtes dans lesquelles, grâce aux croisées d'ogive, le poids est canalisé et réparti sur les colonnes. Si les piliers sont taillés dans une pierre solide, on peut élever l'édifice très haut. Seule compte la solidarité de l'ossature boulonnée au sommet par les pieds de voûte, les piliers se chargeant de tenir l'ensemble.

Dans l'art ogival, les murs ne sont plus que des voiles, des éléments de remplissage. On peut ainsi les percer d'autant de vitraux que l'on veut. Parfois, il n'y a même plus de murs du tout comme à Beauvais. Quant à la voûte, c'est une fine peau de pierre tendue entre les arcs de la croisée d'ogive.

A partir du XIIe siècle tout va très vite. Chaque élévation présentée dans une cathédrale en construction est aussitôt étudiée, disséquée, reprise et améliorée dans la suivante. Noyon avec 22m est le point de départ d'une course effrénée au record. Laon va suivre avec sept flèches, cinq tours, des porches profonds, une rosace, des colonnes porteuses qui résonnent (d'où l'expression "la pierre qui chante"), une voûte à 24m, le tout complété par un bestiaire remarquable. Les bâtisseurs de Laon seront appelés à construire Chartres.

Dans le même temps, Notre Dame de Paris se construit avec une voûte de 35 m. Comment contenir une voûte aussi ? Grossir les colonnes jusqu'à atteindre une hauteur à laquelle les piliers se cassent par le milieu ?

L'architecte contrebute alors la nef avec des tribunes, crée deux allées collatérales au lieu d'une, d'où un double épaulement, le tout complété par les ailes du transept et bloqué par la façade. Mais cela ne suffit plus pour des voûtes si hautes sauf à imiter Bourges en adossant des contreforts disgracieux tout en risquant l'effondrement des tours. Devant un tel problème, l'architecte a coiffé la cathédrale d'un toit sans voûte et les travaux se sont arrêtés. La solution viendra de Bourges et de Chartres avec une nouvelle innovation, l'arc-boutant.

L'architecte de Bourges met en place cinq porches, supprime les tribunes à l'étage, dégage les allées latérales en les faisant monter d'un seul jet, élargit la nef centrale plus haute aussi (38m.). C'est ici qu'intervient l'arc-boutant. Il insère la nef de "béquilles" qui contrebute les piliers là où ils reçoivent les poussées des voûtes. Les arcs-boutants reçoivent les poussées latérales et les dirigent vers les piliers inférieurs dits piliers de "culée" dans lesquelles elles redeviennent verticales.

Si on craint que ce soit insuffisant, on

double les arcs-boutants en hauteur et en longueur ajoutant une deuxième rangée à la première. Les poussées latérales sont ainsi canalisées, dirigées vers le bas. Entre arc-boutant et croisée d'ogive, les forces sont annulées, du moins en théorie. Pour consolider le tout, l'architecte pose sur les culées des pilastres pesant de tout leur poids pour rendre plus résistantes ces culées. Ainsi, dans les grandes cathédrales, au-delà du souci de la décoration, il s'agit que tout concoure à l'équilibre, que tout se contrebutte, que tout soit solidaire. Si on enlève un élément, tout peut s'écrouler. Mais en même temps, la structure de la cathédrale reste souple, élastique et les piliers en témoignent puisqu'ils sont en fait légèrement courbes et montent de biais.

L'architecte de Chartres, qui oeuvre à la même époque, fera des culées plus massives encore et, si la cathédrale de Chartres ne monte pas aussi haut que Bourges, elle bat tous les records d'espace : le chœur le plus vaste et la nef la plus large grâce à des voûtes rectangulaires quadripartites soutenues par quatre piliers au lieu de six dans les cathédrales précédentes. Les arcs-boutants sont multipliés, arrangés en faisceaux, arqués, reliés par des colonnettes, amincis, ce qui les rend encore plus esthétiques, bien que les architectes n'aient pas le souci primordial de l'esthétique extérieure de la cathédrale.

En effet, pour eux la cathédrale est un monument fait pour être vu de l'intérieur ; seule la façade compte vraiment. Celle de Notre-Dame de Paris est particulièrement réussie sur le plan de l'harmonie. A partir de cette époque, compte tenu des progrès constatés ailleurs, la cathédrale de Paris peut recevoir sa voûte ; son chevet est mondialement connu pour la joliesse de sa structure d'arcs-boutants. On va également utiliser les arcs-boutants pour assurer l'évacuation des eaux pluviales. Un réseau très complexe est mis en place pour amener l'eau jusqu'à la sortie des gargouilles.

L'évêque de Reims, cathédrale du sacre des rois de France, veut faire mieux encore : vitraux et statues intérieures et extérieures vont participer à cette recherche. Mais Amiens va évincer Reims en clarté, en taille, en équilibre : une nef à 42,50 m., une surface qui peut accueillir dix mille fidèles, 90% de la surface des murs vitrée. Les architectes, tout de même inquiets de telles proportions, ont, un peu plus tard, encerclé l'édifice d'un chaînage en fer de Tolède ancré et tendu tout autour du bâtiment. Entre les colonnes, à travers les vitraux, un réseau de tirants court sur plusieurs niveaux.

L'architecte de Beauvais à son tour, est saisi par la folie des grandeurs. La voûte

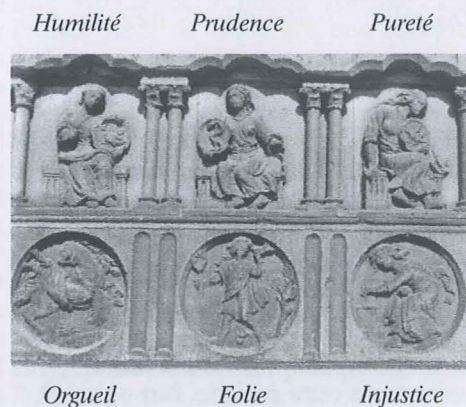
approche les 50 mètres de hauteur jusqu'à l'écroulement. Les piliers sont doublés, la voûte est refaite. Aujourd'hui encore des tirants en bois sont en place à titre de précaution car, depuis sa construction, la cathédrale de Beauvais a dû être entretenue régulièrement.

Les architectes et les ouvriers qui ont réalisé tout cela, qui sont-ils ? Quels étaient leurs moyens réels ? Comment ont-ils procédé ?

## La méthode

Par définition, la cathédrale est l'église de l'évêque, homme riche et puissant de la ville qu'il contrôle. Il tient les cordons de la bourse. Maître d'ouvrage, c'est lui qui décide de faire construire la nouvelle cathédrale, choisit l'architecte, accepte ou non le projet présenté. Il est aidé dans sa tâche par son chapitre qui a pour mission de recueillir les fonds nécessaires et de gérer le budget du chantier tout en vérifiant l'avancement des travaux.

On connaît peu ou pas les premiers architectes (quoique le nom qu'on leur



donne "architectus" soit rarement cité dans les textes du Moyen Age), sans doute des moines bâtisseurs expérimentés, hommes de grand savoir dans de nombreuses disciplines. On évoque aussi la présence d'un homme qui vient pour le solstice d'été. Armé d'un bâton appelé "gnomon", il a pour fonction, à l'aide de l'ombre portée déterminée par son gnomon convenablement orienté, de déterminer l'orientation, les dimensions, l'emplacement de la future cathédrale. C'est aussi un expert dans le domaine de la connaissance des courants telluriques. Certains y voient la transmission du savoir celtique, de ces sanctuaires édifiés sur des tertres dont les druides affirmaient savoir qu'ils étaient l'aboutissement de courants telluriques et cosmiques, lieux privilégiés favorisant l'éveil de l'humain à la vie spirituelle, le faisant ainsi progresser et devenir meilleur. Il est vrai que de nombreux édifices chrétiens furent construits sur d'anciens sites

celtiques. Pour le reste, laissons à chacun sa part de vérité.

On considère souvent que le savoir des architectes est fondée sur une connaissance empirique des forces, des résistances, des proportions et une bonne connaissance des matériaux nécessaires à la construction. Toutefois, la prudence s'impose dans ce domaine car le Carnet de Villard de Honnecourt, seul document restant de cette époque et reproduisant des détails architecturaux, des engins divers, fait la part belle à la stéréotomie (science de la coupe des pierres), à l'art du trait, à la géométrie sans compter la conception des engins de chantier comme la roue écoreuil, la scie hydraulique ou la transformation du mouvement rotatif en alternatif. Les outils jouent aussi un rôle important : compas, équerre, règle, niveau, fil à plomb, corde à treize noeuds ainsi que les gabarits (moles) pour les moulures, les bandeaux, les colonnes, etc.

Ces outils sont utilisés par les "ouvriers", maîtres en l'Art, sachant faire à la perfection. Ces ouvriers, après avoir été en confréries puis en corporations, se sont organisés en fraternités pour devenir "francs" c'est-à-dire libres et voyager pour apprendre leur Art et recevoir bien plus encore. Ces associations ouvrières, en dépit de l'opposition des autorités civiles et religieuses de l'époque, pratiquaient la solidarité, formaient les jeunes, se transmettaient une tradition initiatique et se reconnaissaient par des signes spécifiques. C'est le compagnonnage toujours vivant aujourd'hui.

Quant au financement il était assuré, avec plus ou moins de continuité, par le chapitre de l'évêque qui sollicitait sans cesse les plus riches, infligeait des amendes aux pêcheurs, vendait des "indulgences" pour gagner une meilleure place au paradis, récupérait les héritages des disparus sans descendants, faisait payer la visite des reliques et, au besoin, vendait des objets du culte. S'y ajoutaient des dons divers comme celui des vitraux, de la décoration, de la statuaire.

Le temps nécessaire à la construction d'une cathédrale était très variable en fonction, notamment, des difficultés rencontrées sur le plan technique ou financier. Si des cathédrales furent érigées en une vingtaine d'années, d'autres le furent en plus de cent ans.

Il n'en reste pas moins que huit cents ans plus tard, les cathédrales sont toujours là, ayant quelquefois souffert par manque d'entretien, mais quel exemple pour les hommes de notre temps, grands bétonneurs devant l'Eternel. Nous en reparlerons dans...quelques siècles !



## Les cathédrales "livres de pierre"

L'ensemble de la cathédrale évoque la conception chrétienne de ce temps : la Création, l'Ancien Testament, le Nouveau, les temps futurs, l'Enfer et le Paradis, les travaux des mois, les signes du zodiaque et une multitude de personnages (Patriarches, Saints, la Vierge, le Christ, les grands philosophes comme Platon et Aristote, les étapes pour parvenir au Salut) ainsi que toute une symbolique illustrée par la flore et la faune. Tout ce décor est pour l'essentiel à l'extérieur et orne les porches. Seuls les vitraux sont visibles de l'intérieur et sont souvent conçus comme des bandes dessinées propres à instruire ceux qui ne savent pas lire c'est-à-dire la majorité de la population. Mais on trouve aussi l'illustration des "arts libéraux" : géométrie, arithmétique, astronomie, rhétorique, dialectique, musique, grammaire. Il convient également de signaler les labyrinthes décorant le sol de la nef et dont il ne reste que quelques exemples comme Chartres et Amiens, labyrinthes qui avaient une fonction spécifique assimilable aux pèlerinages.

Mais il y aurait tant à dire !

Enfin, la cathédrale est un lieu de vie et de rencontre : on y conversait, on y traitait des affaires, on s'y réfugiait, on y catéchisait. Les coupables étaient exposés sur "l'échelle de l'évêque" devant les porches. On donnait sur le parvis des spectacles pour l'édification du peuple, les mystères.

## Des messages hors du commun

Parmi toutes les sculptures et les vitraux, il est certaines illustrations qui interpellent le visiteur par leur apparent décalage avec le reste de la représentation à vocation religieuse. Nous entrons là dans un domaine controversé ; l'interprétation qui en est faite est contradictoire selon les tenants de l'une ou l'autre possibilité.

C'est en effet dans la pierre et dans les vitraux que l'on trouve les messages considérés par certains comme alchimiques et offrant la possibilité d'une double explication : celle destinée aux profanes et celle destinée aux "initiés", non pas que les seconds soient supérieurs aux premiers mais parce qu'il s'agit d'offrir une explication à celui qui se contente de ce qu'on lui dit et un enseignement à celui qui cherche.

Trois cathédrales (Amiens, Chartres et Notre-Dame de Paris) sont considérées comme offrant ce message alchimique de manière "voyante". Je le répète, certains contestent cette façon de voir. C'est leur droit le plus strict et nous n'ouvrirons pas la polémique.

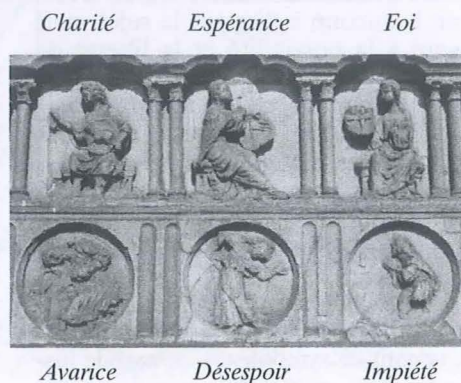
À Amiens et à Paris, il s'agit de médaillons, complétés par des vitraux notamment dans la rosace occidentale à Paris au-dessus des porches de la façade. À Chartres, il s'agit de statuettes. Dans

les trois, sont censés être représentés les vices et les vertus. Peut-être... mais, dans certains cas, l'explication est hasardeuse. Pour les alchimistes ou ceux qui s'intéressent à l'Alchimie, il s'agit de montrer au cherchant le chemin à parcourir et les dangers qui le guettent. Le parcours est à coup sûr initiatique, étant bien entendu qu'on n'est pas initié par autrui mais qu'on "s'initie" soi-même même si on trouve, de temps à autre, un "frère cherchant" avec qui faire un bout de ce chemin.

## Visages de l'alchimie

Quand on parle d'alchimiste, on évoque ces hommes qui prétendaient "changer le plomb en or". Or, il s'agissait, pour le moins, non seulement de transmuter le vil métal en or, mais aussi de se "transformer soi-même". Le travail en laboratoire devait accompagner celui de l'oratoire. La devise transmise de générations en générations par les alchimistes est significative: "lege, lege, relege, ora, labora, et invenies", "lis, lis, relis, prie, travaille, et tu trouveras".

Aussi, une ascèse psychique et spirituelle de l'alchimiste est nécessaire et il faut, selon un texte attribué à Basile Valentin, « avoir un cœur pur pour acquérir la Science ». Tout au long des siècles, la pratique spirituelle est toujours associée à la pratique matérielle visant à la réussite du "Grand Oeuvre". En fait, il existe trois Alchimies. Les expériences et les recherches auxquelles se consacrent les alchimistes vont ouvrir la voie d'une part à la pharmacopée, parce qu'ils cherchent la "panacée universelle" qui guérit tous les maux, l'élixir de longue vie, l'immortalité, d'autre part, à la métallurgie et à la chimie en travaillant sur les métaux et les



corps chimiques ; enfin, à la recherche philosophique et spirituelle par la pratique de l'ésotérisme, de la spiritualité, la volonté de parvenir à la Sagesse.

L'Alchimie professe l'unité du matérialisme et du spiritualisme: la transmutation métallique correspond au degré d'excellence spirituelle auquel doit parvenir l'adepte.

La démarche de l'alchimie établit des

liens symboliques unissant le microcosme (monde terrestre) au macrocosme (monde des planètes). En complémentarité de leur croyance ésotérique, les alchimistes développent l'observation, l'expérimentation, la mesure et la classification des éléments.

En pratiquant l'alchimie matérielle, l'alchimiste espère découvrir les lois secrètes qui gouvernent la nature ; en véritable démiurge, il pense être un jour capable de transformer et de régénérer la matière et l'être humain. Ainsi l'alchimiste anglais Joseph Salmon écrit : "Ceux qui sont assez heureux pour avoir la possession de ce rare trésor, quelque méchants et vicieux qu'ils fussent auparavant, sont changés dans leurs moeurs et deviennent gens de bien".

Très rapidement, face à l'incompréhension de la société, les alchimistes, pour échapper aux repréailles, utilisent un langage symbolique, souvent à double sens, pour tout dire "hermétique".

## Origine et développement de l'alchimie

C'est en Chine que l'on trouve les traces les plus anciennes de ce qui ne s'appelle pas encore l'Alchimie, bien avant Tsou Yen, le premier en date des grands alchimistes, qui vécut au IV<sup>e</sup> siècle av. J.C.

L'alchimie se développe en Inde, en Chaldée (avec l'astrologie), puis autour du bassin méditerranéen, en Egypte d'abord puis en Grèce. Peu de textes de référence, ce qui explique que le monde occidental des alchimistes va attribuer l'origine de leur art à Hermès Trismégiste ("le Trois Fois Grand") à qui est attribué également "La table d'Emeraude", texte de référence de l'alchimie. Accéder à la perfection de la matière et de la nature humaine est une notion définitivement acquise.

L'apparition de l'Islam va accélérer les choses. Les Arabes vont coopérer avec les Egyptiens et donner un nouvel élan à la "Science" car, en son temps, Dioclétien, empereur romain, avait fait exécuter nombre d'alchimistes égyptiens et brûler leurs écrits, craignant pour Rome à cause de l'or qu'ils étaient censés pouvoir fabriquer à volonté. C'est à cette époque que naît le terme "Alchimie" issu du mot égyptien "khemia" (la pierre noire) et du mot arabe "Al" désignant la Divinité.

Les Arabes recueillent finalement l'héritage antique et vont le transmettre à l'Europe, notamment à l'Espagne du sud (Cordoue, Séville, Grenade). Là ils coopèrent avec des chercheurs juifs et chrétiens dans un esprit de large tolérance, élément significatif de l'an mil. Gerbert d'Aurillac, "le pape de l'an mil" favorisera les recherches et sera même soupçonné d'être un magicien. Déjà à cette époque certains alchimistes ont délaissé le fourneau et vivent l'alchimie

comme une "mystique expérimentale". Après le départ des Arabes, leurs textes sont traduits par des savants juifs et chrétiens et vont se répandre en Europe. Dans le même temps, sont écrits les premiers textes concernant la Kabbale - vision spirituelle du judaïsme - et le soufisme se développe. (Certains font la liaison entre les trois disciplines).

La liste des premiers alchimistes connus (ou considérés comme tels), Lao Tseu, Héraclite, Hermès Trismégiste, va considérablement s'allonger (Artéphius, Roger Bacon, Jacob Boehme, Paracelse, Basile Valentin et bien d'autres comme Newton et Einstein). Des hommes d'église en font partie : le pape Jean XXII, auteur de "L'Elixir des Philosophes", et Thomas d'Aquin, auteur de "La Pierre Philosophale".

Un sort particulier doit être réservé à Arnaud de Villeneuve bien connu à Montpellier. Il naquit en France vers 1245 et étudia la médecine à Montpellier puis à Paris. Il se rendit ensuite en Espagne pour y étudier la culture arabe. Il entra en contact avec l'alchimie par l'intermédiaire de Roger Bacon et devint l'ami du futur pape Clément V ce qui n'empêcha pas l'Inquisition de le déclarer "médecin maudit" et de brûler la plupart de ses écrits. Seuls restent "Le Rosier des Philosophes" et "La Fleur des Fleurs" dans lesquels il expose des recettes de jouvence et y décrit les quatre étapes du travail alchimique : la dissolution, le nettoyage, la réduction et la fixation.

L'alchimie a fasciné longtemps les savants en train de constituer la science moderne, expérimentale et rationnelle. Ainsi Newton s'est-il beaucoup intéressé à l'alchimie, comme en témoignent les nombreux manuscrits qu'il a laissés.

Aujourd'hui encore, il existe des hommes qui se consacrent à la recherche alchimiste. Certains chercheurs de notre temps reconnaissent la cohérence de principes édictés par les anciens alchimistes lesquels furent souvent victimes des pouvoirs temporels ou intemporels. Il faut reconnaître que quelques-uns n'hésitèrent pas à se qualifier d'alchimistes alors qu'ils étaient de vulgaires escrocs exploitant la crédulité de leurs concitoyens.

## La recherche alchimiste

Le long travail de l'alchimiste en recherche de perfection spirituelle se divise en deux grandes phases : le Petit et le Grand Oeuvre. D'une manière un peu simpliste, le cherchant en alchimie doit passer par trois stades principaux :

l'œuvre au noir : la calcination ou putréfaction (creuser des tombeaux aux vices et élever des temples aux vertus), en quelque sorte le contraire de la psychanalyse, (technique de "contre-initiation", affirment certains !)

- l'œuvre au blanc : la résurrection (l'âme "anima" a dompté le corps et en a fait son allié) ; c'est l'union des contraires, les "noces alchimiques".

- l'œuvre au rouge : la sublimation (l'âme et le corps en parfaite fusion sont en phase d'immanence parfaite et vont connaître, par la transcendence, l'illumination et la conjonction avec l'Esprit).



Alchimie ou philosophie divine (Ph. A.C.L.)

Les alchimistes "fonctionnent" donc selon un système trinitaire corps - âme - esprit et même s'ils parlent de "sel" pour le corps, de "soufre" pour l'âme et de "mercure" pour l'esprit, cela ne change rien à l'affaire !

Les alchimistes sont des chercheurs comme d'autres sur d'autres voies. Il resterait beaucoup à dire sur le sujet mais chacun a la possibilité et la liberté de partir à la découverte de "l'Art".

Alors, comment s'étonner dans ces conditions, qu'au temps des cathédrales des messages aient été laissés dans la pierre et les vitraux par les chercheurs de ce temps-là qui voulaient passer le relais aux générations à venir ?

Le fait est contesté par certains qui n'hésitent pas à parler d'élucubrations fumeuses, venant de symbolistes en mal de justification. On peut toujours nier ce que l'on ne "connaît" pas et affirmer que l'on "sait". Savoir et connaissance, certitude et doute, à chacun de tracer sa route !

## L'exemple du portail central de la façade de Notre Dame de Paris

Au milieu du pilier central de ce portail figure un médaillon (voir illustration) représentant une femme la tête dans les nuages, les pieds sur terre, assise sur un

trône, tenant dans sa main gauche un sceptre et, dans sa main droite, un livre ouvert et un livre fermé. Devant elle est placée une échelle à neuf barreaux. Certains y voient l'alchimie, d'autres la "divine philosophie". D'autres encore y voient Cybèle, déesse de la terre, fille du ciel, mère des dieux des quatre éléments. Ce qu'on peut dire, c'est que ce médaillon a valeur d'enseignement pour celui qui veut bien tenter de le déchiffrer. De chaque côté du même portail, se trouvent douze médaillons soit vingt quatre au total (voir les illustrations) ; ils illustrent selon les uns "les vices et les vertus" : humilité et orgueil, sagesse et folie, justice et injustice, charité et avarice, espérance et désespoir, foi et impiété, persévérance et inconstance, obéissance et révolte, paix et discorde, douceur et violence, patience et colère, force et lâcheté. Selon les autres, il s'agit de médaillons alchimiques donnant le sens d'une démarche de transmutation des défauts en vertus, d'une véritable alchimie intérieure permettant au cherchant d'obtenir la "Pierre philosophale" c'est-à-dire la Sagesse lui offrant la possibilité de choisir entre le "Bien" et le "Mal", de le prévenir de tout égarement dans sa conduite.

Conclusion

## Conclusion

Tout ce qui précède ne constitue qu'un modeste survol d'une partie obscure (voire occultée) de notre patrimoine, qui mériterait peut-être un plus long développement ; tel n'est pas l'objet ici. Si votre curiosité a été veillée lors d'une prochaine visite de cathédrale ou d'église ogivale, vous regardez (avec une bonne paire de jumelles !) vous y trouverez sûrement ce que vous cherchez.

En effet, chacun, du moins peut-on le souhaiter, est en recherche de "vérité". Les voies sont multiples et respectables tant qu'elles n'attendent pas à l'intégrité physique, morale et spirituelle de l'humain. L'Alchimie est l'une de ces voies. Elle a trouvé un écho chez les bâtisseurs de cathédrales qui ont laissé au moins un sujet de réflexion. Elle n'est pas absente non plus dans la mythologie, la kabbale, la franc maçonnerie, la musique et la théologie.

Je citerai pour terminer Jean Servier, que je m'honore d'avoir connu, qui a traduit une célèbre maxime latine : « Visite l'intérieur de la Terre et tu découvriras la Pierre occulte ».

André-Charles Lhomme  
(Photos de l'auteur)

## Jean Salles

Jean Salles est avec Pierre Valette le fondateur de l'Association pour la Sauvegarde du Patrimoine Archéologique et Historique Gardois et son président d'honneur.

Il est un archéologue très connu dans notre région, surtout spécialiste de la préhistoire cévenole. Il fut longtemps le président du G.A.R.A. et il en est aujourd'hui le vice-président. Il est l'auteur de nombreuses publications sur la préhistoire de la région d'Alès.

## Pierre Valette

Pierre Valette est l'actuel Président de l'A.S.P.A.H.G. et le directeur de Patrimoine 30. Docteur en histoire de l'Antiquité Classique, il a écrit un ouvrage sur les Romains en Ecosse au Ier siècle de notre ère, paru en 2001 et prépare un deuxième livre sur les Pictes, qui devrait paraître prochainement. Archéologue, il a dirigé des fouilles pendant plusieurs années en Aveyron où il fut correspondant des Antiquités en Midi-Pyrénées.

## UNE SINGULIÈRE ROCHE À CUPULE ST ÉTIENNE-DE L'OLM (GARD)

Une roche à cupule nous a été signalée dans cette région où ces documents archéologiques ne sont pas légion, contrairement à leur extraordinaire profusion en Cévennes micascisteuses. Nous nous sommes rendus sur le site, désigné sous le nom de Farou, Pierre Valette et moi-même, le lundi 4 novembre 1981 et nous l'avons revu le 1er octobre 2004.

### SITUATION GÉNÉRALE

Carte IGN 2741 Est 1/25 000 Vézénobres  
Coordonnées x = 748,981, y = 3196,850  
altitude 176 m

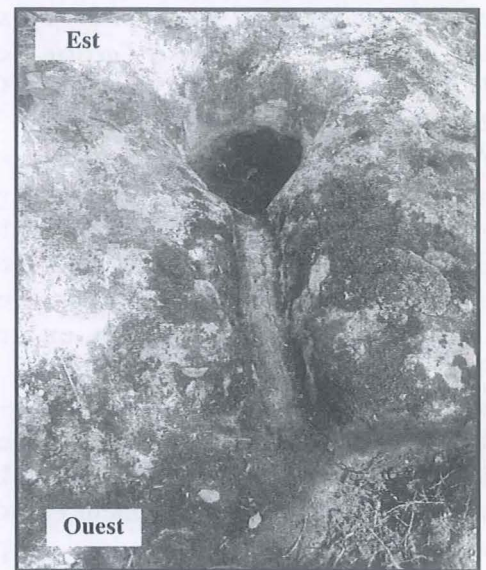
Aux limites des communes de St Hippolyte de Caton et de St Étienne de l'Olm, une petite butte peu élevée (dénivelé atteignant 60 m) domine vers l'Est la

plaine des Candouillères, petit bassin de sédiments tertiaires, rattachés au bassin d'Alès entre les bourgs de St Hippolyte de Caton, Euzet et St Jean de Ceyrargues.

Cette butte, géologiquement, est constituée par des strates de grès fin (grès de Célas) du tertiaire (limites Sannoisien-Oligocène).

Cette roche formée d'éléments siliceux agglomérés par un liant calcaire, recouvre une couche plus tendre.

De ce fait, l'érosion naturelle a formé, du côté Nord-Est de la butte, une petite falaise haute de 2,50 m environ. C'est sur une avancée de cette strate, de pendage Nord-Est/Sud-Ouest qu'a été creusée une grosse cupule (on peut même la qualifier



Cupule avec rigole (Ph. P. V.)

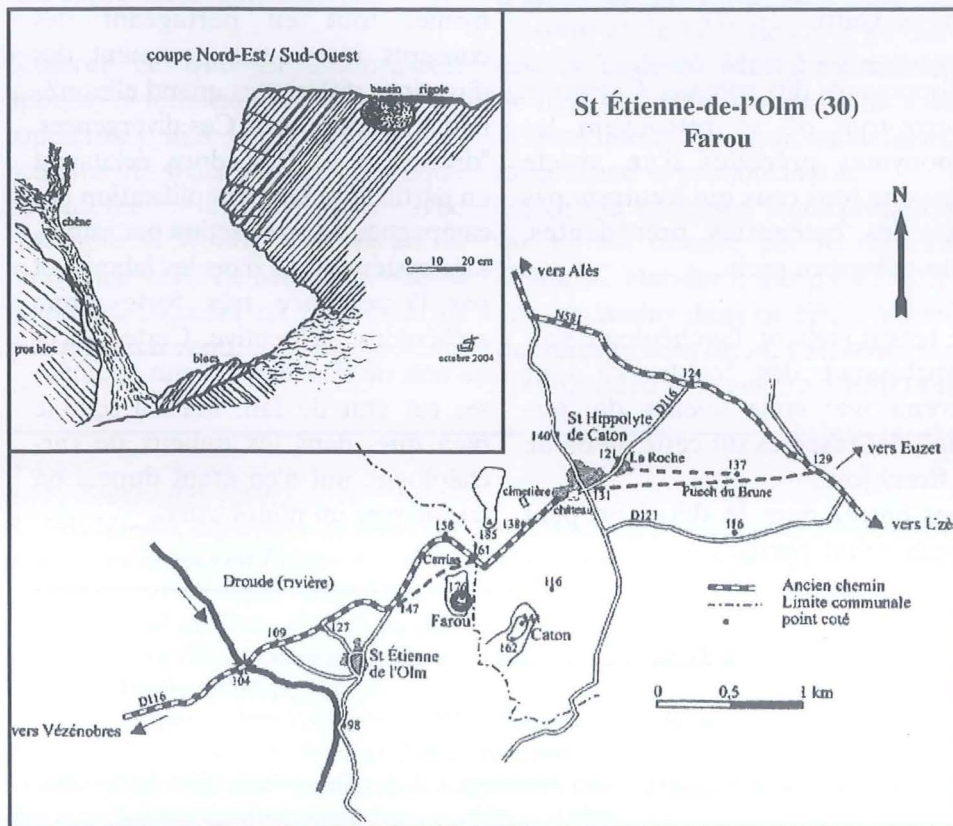
de bassin) presque ronde (35x33 cm selon les axes), profonde de 22 cm.

Elle est prolongée en direction Ouest par un sillon, ou rigole, long de 35 cm, large de 6 cm et profond de 6,5 cm, qui permet de l'interpréter, en fonction de la pente, comme un canal d'écoulement depuis le bassin.

Au toucher, les parois du bassin, comme celles de la rigole, sont soigneusement polies, ce qui permet de présumer au moins d'une finition par la main de l'homme. Par ailleurs, on observe, sur cette même surface, une rigole naturelle non retouchée au Nord et une petite cupule, également naturelle au Sud. Cependant, le bassin s'évase à l'intérieur de la strate, lui donnant un profil de marmite, ou d'urne à col rétréci.

L'orientation du grand axe du bassin et du canal qui la prolonge est de 100° vers l'Est. La roche à cupule est située exactement sur le sommet (cote 176) de la butte de Farou.

Jean SALLES - Pierre VALETTE



**Jean-Claude Rivière** est historien et conservateur du musée d'Aragon dans l'Aude. Il a écrit de nombreuses études sur l'architecture religieuse et monographies sur des localités principalement du Lodévois. Il collabore à de nombreuses revues comme *Histoire Médiévale*, *Histoire Antique*, *Archéologia en Languedoc* ou des études publiées dans le cadre de la Société d'Études et de Sciences de l'Aude ou du Groupe de Recherches et d'Études du Clermontois. Il a publié un ouvrage sur "Les Pratiques Religieuses chez les Gaulois" et a déjà plusieurs fois participé à notre revue *Patrimoine 30*. Son article sur les Druides a eu beaucoup de succès. Excellent conférencier, il est aussi président de la Fédération de la Pierre Sèche et de celle de l'Archéologie de l'Hérault.

## "Et si la toponymie n'existait pas... !"

Réponse de Jean-Claude RIVIÈRE à l'article de P.A. CLÉMENT " Les embûches de la microtoponymie "

*Ce court article, en forme d'antidote, n'a pas la prétention de vouloir donner des leçons à quiconque, il est simplement une esquisse de réponse à l'article d'Elizabeth Zadora-Rio <sup>(1)</sup> et à celui de P.A. Clément, paru dans Patrimoine 30, n° 12, pp. 5 et 6, qui en reprend les arguments principaux.*

Lorsque dans son œuvre "Recherches sur l'origine de la propriété foncière et des noms de lieux habités en France" d'Arbois de Jubainville lance, en 1890, son alléchante hypothèse sur l'origine des toponymes et en particulier de ceux formés à partir du suffixe *-acus* il ouvrait la porte au meilleur et au pire.

Au meilleur, car à sa suite Auguste Longnon <sup>(2)</sup>, Albert Dauzat <sup>(3)</sup> et Charles Rostaing <sup>(4)</sup> surent faire de la toponymie un outil, "substitut de l'archéologie" pour reprendre les termes de Mme Zadora-Rio. Il est utile de rappeler qu'à leur initiative les toponymistes ont pris l'habitude de considérer les noms de lieux selon quatre catégories ou classes :

- Toponymes d'origine prélatine, regroupant les mots d'origine celtique et plus indistinctement une catégorie qualifiée d'Indo-Euro-

péenne ou même de Pré-Indo-européenne. Qui n'est constituée, le plus souvent, que de noms dont l'origine est inconnue cf. le "principe" de Craddock <sup>(5)</sup>.

- Toponymes d'origine latine, dits gallo-romains :

terminaisons en *-acum* ayant donné des noms en *-Y*, *-AY*, *-AC* mais aussi en *-ARGUES*. Egalement tous les noms ayant une racine latine.

- Toponymes d'origine germanique, censés rappeler le passage des envahisseurs germains :

désinences en *-ham*, hybrides créés à partir d'un anthroponyme suivi de ville ou court.

- Toponymes dits romans. Catégorie fourre-tout où se retrouvent les toponymes précédés d'un article ainsi que tous ceux qui n'entrent pas dans les catégories précédentes, indo-européen exclu.

Le temps passant, l'archéologie s'affranchissant des "cabinets" pour devenir une vraie science de "terrain", des réserves sur cette méthode se firent jour.

Sans entrer dans le détail on peut résumer leur portée :

- Manque de fiabilité des restitutions, surtout en pratiquant la méthode régressive.

- Pas toujours représentative de l'occupation des sols. La notion de nom de lieu est à dissocier de la notion d'habitat (cf. M. Bloch).

- Faible valeur chronologique de l'origine linguistique des toponymes. M. Roblin signale que l'on continue à utiliser le gaulois jusqu'au IV<sup>e</sup> siècle et que le latin est toujours langue de communication au IX<sup>e</sup> siècle.

Durant ces vingt dernières années il est patent que l'archéologie et la toponymie, tout en partageant des concepts identiques, prenaient des directions différentes quand elles n'étaient pas opposées. Ces divergences, "divorce" pour E. Zadora, éclataient en particulier dans l'amplification des campagnes de prospection par ramassage systématique dans les labours et par l'émergence très forte d'une archéologie préventive. Certes aucune voix ne s'est élevée pour stigmatiser cet état de fait, mais il semble bien que, dans les milieux de l'archéologie, nul n'en étant dupe... on faisait avec ou plutôt sans !

### Notes :

1 - E. Zadora-Rio, *Archéologie et toponymie : le divorce des cahiers d'Anatole*, n°8, 2001.

2 - A. Longnon, *Les noms de lieux de la France*, Paris, 1920-1929.

3 - A. Dauzat, *La toponymie française, buts et méthodes, questions de peuplement*, Paris, 1946.

4 - A. Dauzat et C. Rostaing, *Dictionnaire étymologique des noms de lieux en France*, Paris, 1963.

5 - R. Craddock et alii, *Romance etymology, Trends in Romance Linguistics and Philology*, t. I, La Haye, Paris, New-York, 1980, p. 191-240.

Et l'on arrive au pire, car si l'on en croit E. Zadora et P.A. Clément nous sommes aujourd'hui en présence d'un retour à "la toponymie comme ersatz". Prétexte pour certains historiens ou linguistes à donner corps à des spéculations, parfois hasardeuses, visant à valider des hypothèses non authentifiables par le recours à l'archéologie. Dérive qui, pour les auteurs, en consommant la rupture entre les disciplines conduirait à des errements graves, les chercheurs n'ayant même plus les excuses que pouvaient avoir leurs prédécesseurs, aux siècles derniers.

Pourtant, s'il est tout à fait légitime de ne pas accorder à la toponymie une confiance aveugle il est, malheureusement, aussi dangereux d'adopter à son égard une attitude d'absolue défiance.

Il faut prendre les distances nécessaires avec le remarquable article d'E. Zadora-Rio dont le brio fait parfois un peu oublier qu'il est aussi polémique et constitue, lui-même, une réponse critique à une publication de J.-P. Chambon, "L'agencement spatial et fonctionnel des vicairies carolingiennes dans le Midi de la Gaule : une approche linguistique".

Illustrer ce que E. Zadora-Rio appelle "la tentation de voir dans les toponymes dits gaulois ou gallo-romains des lieux habités à l'époque considérée"<sup>(6)</sup> est crédible avec l'exemple de Montigny, choisi par la rédactrice, celui de Montagnac retenu par M. Clément est, peut-être, un peu plus mal venu.

Reprenant l'article "Montagnac" dans *Toponymie de l'Hérault*<sup>(7)</sup>, de F.R. Hamlin, J.-P. Chambon ajoute : « Bien que Montanius ne soit "attesté que rarement (CIL XII, XIII)" (Hamlin, 1959, 167) rien n'empêche d'y recourir plutôt qu'à Montanus » . En revenant, sans la remettre en cause, sur l'interprétation "classique" de Hamlin, J.-P. Chambon ne peut pourtant être soupçonné de faiblesses à l'égard des toponymistes de l'école méridionale et de leurs disciples n'hésitant pas à qualifier G. Combarous<sup>(8)</sup> de « distingué érudit n'(ayant) pas la moindre notion de linguistique »<sup>(9)</sup>. Il est vrai que E. Zadora-Rio, dans son paragraphe intitulé "La toponymie comme ersatz : le retour", déplore que l'article de J.-P. Chambon (cité plus haut) soit parmi les « manifestations de ce regain, l'une des plus inquiétantes ».<sup>(10)</sup>

Un autre exemple donné au paragraphe suivant et qui concerne le toponyme "Rouvignac" mérite que l'on s'y attarde.<sup>(11)</sup>

Une première précision quand à son orthographe actuelle qui depuis de longues années s'écrit ROUBIGNAC, reprenant d'ailleurs l'orthographe de 1770 (in carte dite de Cassini) et de 1771 (in carte du diocèse de Lodève). Mais il est malaisé de fixer la limite entre les sons V et B dans une langue qui, localement, en confond la prononciation.

En ce qui concerne l'interprétation qui en est donnée par le regretté Frank R. Hamlin il me paraît difficile, au moins dans ce cas, d'abonder dans le sens de M. Clément.

Tout d'abord la première attestation

du vocable figure, en 804, dans le cartulaire de Gellone, sous la forme de Villa-Rubia<sup>(12)</sup>. Ici on est loin des terminaisons en acum/aco qui n'apparaîtront pour ce nom qu'en 987 (in cartulaire de Lodève) sous la forme Ruviaco, variante Remugnaco (?).

En ce qui concerne la présence de chêne rouvre permettez, moi, de citer un passage de "Notre-Dame de Rouvignac", monographie parue en 1988<sup>(13)</sup> : En 1878, A. Fabre, pensait qu'il provenait du nom de la rivière arrosant le lieu, le Rouvieu. Malgré une similitude apparente, il ne s'agit que d'une coïncidence, Rouvieu (Rieu-viel?) ayant une origine hydrologique, comme Rouvine. Dans la tradition locale il s'agirait d'une appellation liée à la présence de "rouvre", une variété de chêne. Cette hypothèse ne peut-être retenue, le rouvre ne poussant que plus haut vers Lunas...(information communiquée par F. Aubry, ingénieur en écologie, spécialiste de la zone).<sup>(14)</sup>

Alors gentilice ou pas (Rubenius est attesté au C.I.L.), origine latine, rubens, ou languedocienne, villa gallo-romaine ou villa carolingienne, la toponymie permet bien, ici, de donner une indication sur l'ancienneté d'occupation d'un site que l'on sait, par ailleurs, avoir été fréquenté dès le Néolithique (plateau de Toucou).

A contrario je prendrai un exemple qui, bien que contesté par Chambon, vient confirmer presque idéalement le lien entre les deux disciplines.

Le toponyme "La Pompignane" désignant un quartier de Montpellier, en bordure du Lez, pourrait provenir du

#### Notes :

6 - E. Zadora-Rio, (2001), p. 10.

7 - F.R. Hamlin, *Toponymie de l'Hérault - Dictionnaire topographique et étymologique, Etudes Héraultaises, 2000, pp. 255 et 256.*

8 - G. Combarous est l'auteur de : *Noms de domaines gallo-romains dans l'arrondissement de Lodève, R.I.O., 3 - 4, 1956 et Noms de lieux dérivés du suffixe -arium dans l'Hérault, R.I.O., 2, 1959.*

9 - J.-P. Chambon, *Notes étymologiques et philologiques, Archéologie en Languedoc, n° 26, 2002, pp.115 à 158.*

10 - E. Zadora-Rio, *Archéologie et toponymie : le divorce, les petits cahiers d'Anatole, n° 8, 2001, p. 10.*

11 - F.R. Hamlin, 2000, p. 344.

12 - Avec les limites, bien connues, de la confiance à accorder aux chartes les plus anciennes de ce document.

13 - J.-C. Rivière, *N. D de Rouvignac, une église mitoyenne, Montpellier 1988, p. 14.*

14 - Rouvre, *Quercus Robur, en languedocien Rouve : chêne blanc, chêne commun, bel arbre, famille des Cupulifères (Dic. des idiomes méridionaux, L. Boucoiran, Nîmes, 1875, p. 1184).*



Fragment de linteau monumental découvert au domaine de Soriech-Lattes (34)  
Copyright Musée de Lattes - Ph. Loïc Damelet

gentilice Pompeius + suffixe anum. Pompeius est attesté à l'époque augustéenne (C.I.L., XII, n° 4208) autour de Lattes, au domaine de Soriech. Il existe une autre inscription, sur une stèle provenant de Lattes, lotissement Filiès, faisant mention de Pompeia (Ier siècle av. J.-C.). La ville de Lattes ayant avec le Lez une relation indissociable, le site lié au toponyme et les éléments lapidaires attestant le patronyme se trouvant dans une étroite proximité, accentuée par la navigabilité du fleuve, l'on peut prétendre que l'un confirme l'autre : antiquité de l'habitat, attesté par l'archéologie, lien avec un nom d'homme ou de femme, probablement celui d'une famille de propriétaires. Les informations fournies par les deux disciplines tendent à apporter les confirmations croisées que l'on est en droit d'attendre et il n'est pas utile de se référer à Pomponius ou Pompinius évoqués par Hamlin et Chambon (figure 1).

Pour l'anecdote, et toujours en évoquant les toponymes dont la terminaison est en ac ou argues, je ne peux résister à citer l'opinion un peu "surréaliste" de Mgr Paulin Scolardi : "Une étude philologique fait dire que les noms propres finissant par Osque, Asque, Argues, sont de souches ligures : Manosque, Magagnosc, Vinsargues, etc. Il y a des centaines de ces noms en

Provence-Languedoc avec des terminaisons similaires"<sup>(15)</sup>...!

Il faudrait également, pour affiner la valeur d'un toponyme et le rattacher à la langue d'usage, le rapprocher du statut de son possesseur au moment où il est attesté pour la première fois : religieux ou laïc.

N'oublions pas, non plus, de prendre en compte les origines communes des langues latines et celtiques démontrées dans les dernières publications de P.Y. Lambert et X. Delamarre.<sup>(16)</sup>...

Argument qui, en sus des remarques faites par M. Roblin, vient semer la confusion entre les toponymes relevant de la première et de la deuxième catégorie.

Les apports incontestablement positifs apportés par "la prospection par ramassage de surface systématique dans les champs labourés" ne doivent pas faire oublier, dans nos régions méridionales, la pratique systématique, elle aussi, de l'épandage des "escoubilles". Pratique qui a pu conduire à constituer des collections diachroniques de tessons sur des sites dont la fréquentation en tant que lieu d'habitat, en l'absence totale d'autres vestiges, s'est révélée plus qu'hypothétique.

À la lecture de l'article de M. Clément et de celui dont il s'est

inspiré il transparait clairement une volonté d'orienter les recherches futures dans une direction s'appuyant, principalement et arbitrairement, sur un "tout archéologie". Attitude cohérente, bien dans la logique développée par les auteurs, mais qui peut conduire à négliger de précieuses indications fournies par la microtoponymie même si, je le concède, elles peuvent être parfois entachées de suspicion. D'autant que, comme précisé plus haut, la méthode d'interprétation du résultat des collectes de tessons renferme ses propres limites.

Ne vaudrait-il pas mieux, comme la pratique de nombreuses écoles doctorales, revenir à la méthode du croisement des sources et au recours à l'interdisciplinarité. Méthodes de travail, au moins pour la dernière, que paraît craindre Mme Zadora-Rio évoquant « l'un des pièges ordinaires de la pratique de l'interdisciplinarité auquel on ne prête jamais suffisamment d'attention : au contact des disciplines se développent des terrains vagues qui échappent à tout contrôle scientifique, les spécialistes de chaque discipline prenant dans l'autre ce qui conforte leurs hypothèses, sans se sentir tenus par la même exigence d'évaluation critique que dans leur propre domaine ». Mais est-ce bien de l'interdisciplinarité dont il est question et non de la volonté de certains de se croire omniscients ?

Est-il nécessaire de privilégier une science au détriment d'une autre ? La toponymie ne vaut-elle pas l'archéologie lorsque les deux participent, de concert, à une meilleure compréhension de notre passé ?

**J.-C. Rivière**

Notes :

15 - P. Scolardi, *Histoire de la Provence Hellénique*, Marseille, 1975, p. 91.

16 - P.Y. Lambert, *La langue gauloise*, Errance, 2001 - X. Delamarre, *Dictionnaire de la langue gauloise*, errance, 2001.

**Louis Raymond** est l'ancien président fondateur de Racines et Patrimoine Occitans et à ce titre il est membre fondateur de l'A.S.P.A.H.G. puis de la Fédération Archéologique et Historique du Gard. Occitaniste convaincu et autodidacte passionné d'histoire locale et régionale, il effectue depuis près de vingt-cinq ans des recherches tant à Nîmes qu'à Montpellier ou à Privas. Il livre le résultat de ses recherches dans la revue Occitania de son association. Il a édité un livre en 1993 "Le Château de Ferreyroles" et a publié des articles dans Cévennes Magazine. Il a écrit un article sur "Les Guerres religieuses dans le Barjaquès" dans le dernier numéro de notre revue.

## La Diaspora juive en Languedoc

Sur le marché aux Puces d'Aigues-Mortes, il y a 4 ou 5 ans, un vieux cahier d'écolier poussiéreux a attiré mon attention. Sur ses pages jaunies étaient collées des coupures d'articles des journaux régionaux, l'Écho du Midi, le Petit Méridional et l'Éclair de 1933, relatant des dates anniversaires de faits ayant trait à notre Histoire régionale.

Je l'ai donc acheté.

En voici quelques extraits, complétés par une bibliographie diverse dont, principalement, le Quid 1986.

### Quelques définitions.

Juif : nom donné depuis l'exil (VI<sup>e</sup> siècle avant notre ère) aux descendants d'Abraham.

Hébreu : nom primitif du peuple juif.

Israélite : descendant d'Israël, personne appartenant à la communauté et à la religion juives.

Juif ashkénaze : originaire d'Europe centrale, parle le yiddish.

Juif sépharade : originaire d'Orient ou d'Espagne après leur expulsion en 1492.

Judaïsme : le mot hébraïque Yehoudi signifie Judéen, c'est à dire du pays de Juda (Judée) au sud de l'Érez Israël. Il a ensuite désigné les habitants de Samarie, au nord du pays et tous ceux qui pratiquaient la religion juive après l'exil à Babylone.

### Rappel historique.

De tout temps le Peuple Élu fut victime de persécutions chez lui, d'a-

bord, par les divers envahisseurs babyloniens, égyptiens, perses, romains... et dans les pays où ils avaient été contraints d'émigrer.

En 64 de notre ère, les Juifs se révoltèrent contre Rome qui réagit en envoyant une armée de répression. Le 31 mars 70, Titus, à la tête de 60 000 hommes, encercla Jérusalem. Le 20 juin il s'empare de la Tour Antonine.

Le 23 juillet il lance l'assaut final, le Temple est incendié. Le 1er août, c'en est fini de la résistance juive.

110 000 juifs auraient trouvé la mort pendant leur lutte ou morts de faim ou exécutés après leur reddition et 300 000 auraient été vendus comme esclaves.

C'est déjà un des premiers génocides de l'Histoire, perpétré par ces doux romains !

Des survivants se réfugient sur une hauteur escarpée près de la Mer Morte, c'est la fameuse forteresse de Massada qui fut assiégée et tint tête pendant trois ans aux Romains.

Finalement ceux-ci construisirent (ou plutôt firent construire par les esclaves) des ouvrages colossaux pour amener leurs engins de guerre qui pilonnèrent la garnison.

Affamés, sans eau, les derniers survivants, soient sept cent cinquante personnes, femmes et enfants com-

pris, plutôt que de se rendre aux Romains - car ils auraient été de toute façon exécutés - préférèrent avoir recours au suicide collectif en se jetant dans le vide du haut de la falaise, préfigurant la même attitude que les Cathares de la forteresse de Montségur, 1200 ans plus tard qui, eux, se jetèrent dans les brasiers, plutôt que de renier leur foi.

Déjà, bien avant notre ère, des marchands juifs sillonnaient notre région en compagnie de marchands Phéniciens ou Grecs.

Certains s'y établirent définitivement et firent souche.

Mais les terribles événements de soixante-dix avaient incité de nombreux Juifs à fuir leur pays et à se disperser tout au long du bassin méditerranéen et en Europe centrale et orientale. Ils y jouirent par moment, d'une certaine tranquillité, mais des périodes d'antisémitisme de certaines monarchies, les exposèrent aux terribles pogroms.

Pendant l'occupation de l'Espagne par les Maures et Arabes musulmans, ils y furent en sécurité, mais après la chute du royaume maure de Grenade en 1492 et le départ de ceux-ci, ils furent expulsés d'Espagne par Isabelle la Catholique qui favorisa la terrible Inquisition.

Mais il n'y avait pas qu'en Ibérie où les Juifs avaient trouvé asile; l'Occitanie a été pour eux aussi un Pays du Refuge, du moins pendant le

Notes :

(1) - À St. Gilles, dans le vieux quartier à l'intérieur des remparts, il y a la rue de la Juiverie, et on montre encore l'emplacement de l'ancienne synagogue. De vieux patronymes saint-gillois, sont d'authentiques noms de familles juives.

temps que notre pays bénéficia d'une certaine indépendance avant son invasion par les troupes capétiennes. Ils étaient même nombreux dans notre région, à Lunel, St. Gilles (1), Narbonne, Nîmes...

Ils furent victimes, bien souvent, de persécutions tant politiques que religieuses, certains catholiques sectaires reprochant aux juifs, en général, d'être responsables de l'arrestation et de la crucifixion de Notre Seigneur. Ils étaient contraints d'habiter dans des quartiers réservés, qu'on appellera plus tard les ghettos, qui devaient être séparés des quartiers chrétiens.

À certaines époques il était interdit aux Juifs de nos villes, comme à Alès par exemple, de sortir de leurs maisons le jour, du Jeudi Saint au Dimanche de Pâques, sous peine de graves sanctions.

À d'autres époques, les Juifs devaient arborer une étoffe de couleur rouge et blanche ou jaune (suivant les villes) sur leur vêtement, préfigurant au XXe siècle, la sinistre étoile jaune.

Ils ne bénéficiaient pas des mêmes droits que leurs compatriotes chrétiens. Par exemple, le péage de Saint Jean de Maruéjols, pour le passage de la Cèze, était plus cher pour une femme juive que pour une autre femme chrétienne.

Présents parmi nous depuis plus de deux mille ans, les descendants des premiers Juifs se sont mêlés au substrat primitif celto-ibéro-ligure, au même titre que les Romains, les Wisigoths... pour donner le peuple occitan. Au cours des siècles, par le biais des mariages mixtes, beaucoup ont perdu leur judaïté, d'autant plus que cette judaïté se transmet uniquement par la mère. De très nom-

breuses familles, y compris la mienne, n'ont même pas souvenance de l'appartenance de leurs ancêtres au Peuple de Dieu, puisqu'ils sont devenus, de gré et le plus souvent de force, des chrétiens depuis de nombreuses générations.

C'est seulement qu'au travers de certains patronymes qu'on arrive à déterminer l'ancienneté de leurs origines, comme les Eldin, Thibon (qui sont de ma famille), Salomon, Salmon, Astruc, Brunel, Narbonne, Toulouse, Carcassonne, Lunel... et beaucoup de patronymes ayant leur terminaison en -el.

### **Narbonne, "capitale d'Israël" (10 octobre 780)**

Charlemagne considérant la ville de Narbonne comme une place principale destinée à défendre les Gaules contre les invasions des Arabes, du côté des Pyrénées et de la mer, a fait de cette cité la capitale du duché de Septimanie. Il a divisé la seigneurie en trois parties bien distinctes :

1 - L'une destinée à Aymeric, chevalier courageux qui lui a rendu de nombreux services.

2 - L'autre dévolue à l'archevêque Daniel, alors titulaire du siège narbonnais.

3 - La troisième il l'a réservée aux Juifs, pour les remercier de leur dévouement à sa cause.

À cette époque, la ville qu'évangélisa Saint Paul-Serge, est emplie d'une multitude d'enfants d'Israël. Ils ont conquis la ville neuve que leur a réservée Charlemagne, ils ont élevé des synagogues, ils ont fondé des léproseries, ils ont ouvert des écoles où vint étudier la jeunesse juive répandue à travers le monde.

Une de ces écoles entre toutes est en

train de devenir fameuse, et le sera longtemps; elle est fréquentée par les talmudistes (2), les cabalistes, les astrologues... Le rabbin Moïse Khimkhi y jouit de la plus grande réputation de science hébraïque. Un autre membre de sa famille, David Khimkhi, sera un des plus doctes professeurs de grammaire.

Narbonne l'accueillante est devenue la "Capitale d'Israël", au moment où les Juifs sont impitoyablement traqués.

La ville neuve est une ville d'études dont le renom sera universel. Son éclat cessera au XIIIe siècle (3).

### **La nouvelle Jéricho (20 novembre 1199).**

En hébreu, le mot Luna (prononcer Louné) signifie nouvelle Jéricho.

Du nom de Luna, nos aïeux ont fait le nom de la ville : Lunel.

C'est que Lunel, du XIème au XIIIe siècle, sera le siège d'une grande Académie juive.

Les Israélites occidentaux y étudient toutes les sciences, les arts et les doctrines juives; les plus savants rabbins y donnent leurs leçons et les étudiants y sont entretenus aux frais de la communauté.

Le rabbin Juda Ben Tibbon y enseigne avec le plus grand éclat. Il possède une bibliothèque des plus riches et ses leçons sont copiées par une pléiade de gens avides de s'instruire. Tibbon, originaire de Grenade, enseigne, certes, toutes les sciences, mais il a écrit des livres de morale qui sont répandus dans toutes les colonies juives. Tibbon est originaire de Grenade et à sa suite sont venus de nombreux Juifs d'Espagne qui feront souche à Lunel.

Ses principaux collaborateurs sont Abraham - Ben - David et le beau-

Notes :

(2) - Savant juif étudiant le Talmud, ouvrage comportant plusieurs volets sur les commentaires historiques, anecdotiques ou moraux, récits, fables, règles de vie, jurisprudence, exégèse méticuleuse du texte biblique.

(3) - avec l'invasion de l'Occitanie, la fin de son indépendance et le remplacement de sa culture de tolérance par l'établissement du pouvoir capétien et de l'Inquisition répressifs.



père de celui-ci, R. Salomon, un des esprits les plus cultivés de l'enseignement montpelliérain.

Montpellier est, en effet, tributaire des Universités juives et arabes. La langue arabe est la langue savante des Juifs.

Le fils de Juda Ben Tibbon traduira de l'arabe en hébreu les grands livres des sciences. C'est Samuel Ben Tibbon que l'on surnommera : "Le prince des traducteurs."

## Les rabbins de Luna.

Les rabbins de Luna, sont des astronomes, des mathématiciens, des architectes de grand renom.

Ils interprétaient le Talmud et les autres livres saints est faite par eux devant des assemblées d'élite.

La doctrine de la résurrection les passionne, ils y consacrent de véritables cours et l'on conte à Lunel, à ce sujet, une anecdote intéressante :

*« Trois rabbins ayant été capturés par les Maures, sont enchaînés sur un navire. La femme d'un de ces rabbins, également prisonnière, a les mains libres. Elle est d'une très grande beauté qui inspire la plus vive passion au capitaine du navire. Celui-ci, même devant le mari entravé, fait sa cour à la belle juive. Comprenant que le capitaine est capable de lui faire violence, la captive décide de se jeter à la mer, mais un scrupule l'arrête. Les corps confiés à la terre, se dit-elle, ressusciteront. En sera-t-il de même des corps ensevelis dans les flots ?*

*À haute voix et en hébreu, elle pose la question aux rabbins. L'un d'eux lui répond en citant le verset suivant du psaume 68 "Je te ramènerai des abîmes de la mer".*

*La belle juive n'hésite pas : d'un bond elle se précipite au fond des eaux ».*

La principale synagogue des Juifs de

Lunel, dans les derniers temps de leur séjour dans la ville, se trouvait sur l'emplacement de l'ancien hôtel de Bernis.

## Le retour des Juifs à Nîmes et Beaucaire...

10 décembre 1363  
( et de l'antisémitisme )

Les Juifs qui s'étaient dispersés sous les règnes de Philippe le Bel et de ses fils, à la suite de troubles antisémites et des persécutions françaises, ont profité des difficultés générales de cette époque pour revenir s'installer à Nîmes et à Beaucaire.

Aussitôt les anciennes rancunes antisémites se réveillent.

**Une ordonnance est rendue ce jour, « qui oblige les enfants d'Israël à porter ostensiblement sur leurs habits une pièce d'étoffe rouge et blanche de la dimension du grand sceau du roi <sup>(4)</sup>, qui révélera à tous, leur race ».**

Les consuls leur assignent pour demeure les rues Corrègerie Vieille et de Caguensol, qui deviendront le quartier général des Juifs du pays et le centre de leur commerce.

Depuis l'année 1055, les Juifs de Nîmes ont leur cimetière particulier sur une des collines de la ville, Puy Jussieu ou Colline des Juifs.

À Beaucaire, les Juifs se voient assignés à résidence dans le quartier, situé sous le château.

## Les Apothicaires Juifs.

Un des premiers, le savant juif Juda Ben Tibbon, une des gloires de la ville de Lunel et de sa synagogue réputée comme centre intellectuel de premier ordre, conseilla à son fils

Samuel de consacrer un jour par semaine à l'étude de ce que nous appelons aujourd'hui la pharmacie et lui recommanda de ne se servir d'aucun remède dont il ne connaîtrait pas bien la vertu. Les médecins, dédaignant la manipulation des drogues ou plantes qu'ils ordonnaient à leurs clients, en avaient confié la préparation à des élèves qui travaillaient chez eux "au petit bonheur".

Les Juifs, pour la pharmacie comme pour la médecine, seraient donc des initiateurs.

Bientôt les moines, eux aussi, enseigneront au peuple les connaissances premières de l'apothicairerie. À leur origine, les apothicaires ont une existence si précaire et une position si mal définie qu'on les relèguera dans la même échelle (5) que les épiciers et autres marchands qui vendent à la balance.

Plus instruits que les chirurgiens, ayant une technique que ceux-ci semblent ignorer, ils seront cependant beaucoup moins considérés.

Pour prendre le titre d'apothicaire, il faut tout au plus quelque instruction pour déchiffrer les ordonnances.

Aussi les boutiques d'apothicaires sont elles en nombre exagéré.

En 1579 comme en 1803, Nîmes possède quatorze spécialistes qui, non content de faire des comptes... d'apothicaires, prétendent barrer la route aux concurrents instruits et possédant de solides notions scientifiques. Il faudra que l'apothicaire nîmois, J. Fabre, reçu ce jour 20 mars 1589, maître en l'art de pharmacie, ait deux fois recours aux tribunaux et à l'intervention directe du sénéchal du roi, pour pouvoir tenir boutique ouverte.

Louis Raymond

Notes :

(4) - C'est la sinistre rouelle, portée par les Juifs au Moyen Age en Occident.

(5) Du temps du Consulat des communautés, ancêtre de notre conseil municipal actuel, le corps électoral était divisé en huit à dix échelles, dans lesquelles les divers métiers étaient situés, paysans, laboureurs, artisans, avocats (...) et on choisissait chaque année un ou deux représentants de chaque échelle pour siéger au Conseil politique, ce qui avait pour avantage de représenter toutes les couches de la population, d'une façon tout à fait démocratique.

Numéro 13 - Janvier 2005

# QUOI DE NEUF DANS LE GARD ?

## Les Activités Du G.A.R.A

Le G.A.R.A. est une association à vocation archéologique : elle travaille sur le terrain du moins tant que les propriétaires et le service régional de l'Archéologie S.R.A. donneront leur accord.

Il est donc très difficile pour le Président de donner longtemps à l'avance des dates précises et sûres. En effet nos activités, travaux, sorties... seront en plein air, leur succès dépend de la pluie et du beau temps. Souvent nous devons ajourner, remettre à une date ultérieure.

D'autres sorties sont spontanées et imprévues.

Cependant d'ores et déjà nous avons un projet de voyage en Sardaigne pour 2005 du lundi 25 au samedi 30 avril : Départ de Gênes, Marseille ou Toulon (selon les dates) visite de nombreux sites archéologiques (nuraghes) et musées.

Prix du voyage : Entre 750 et 800 € (transport, traversées, hébergement en hôtel 3\*, repas, accompagnateur franco-phonie, visites diverses).

Pour tous renseignements et inscriptions

Tél. : 04 66 83 52 93 ou au

Tél. : 04 66 52 02 73.

## Travaux sur le terrain.

Communes de Soustelle et Lamelouze : restructurations, sondages, débroussaillage des sépultures préhistoriques les mardis et samedis après-midi.

Rendez-vous à Alès, Place de l'Eglise de Rochebelle,

au bord du Gardon, à 13h30,

À Cendras, Parking du pont de la Baume à 13h45, 14 heures Là aussi, téléphoner ou laisser un message à Jean Claude Martin 04 66 52 02 73

ou à Jean Salles : 04 66 52 46 97.

Travaux sondages, restaurations de dolmens, les mercredis, jeudis, vendredis, toute la journée ou demi-journée, mais là aussi, ce n'est pas régulier toutes les semaines, téléphoner à l'avance à Rolland Scimia

04 66 83 47 20

Information auprès des scolaires :

Visites de sites, visites commentées du musée du Colombier à Alès, intervention dans les classes.

## Travaux de l'association

Pour participation à des expositions, fabrication de panneaux, de copies d'objets, photos, médiatisation. Téléphoner au responsable.

Tél. : 04 66 52 02 73

Participation à la journée du Patrimoine de pays en juin et aux journées du Patrimoine en septembre.

Conférences :

De janvier à avril, un vendredi du mois. Voir annonce presse.

Sorties :

Voir annonce presse ou téléphoner au 04.66.52.02.73

## Centre de Formation et de Recherches Noiséen Le C.F.R.A.N.

(Centre d'Etudes et de Recherches Noiséen)

Il poursuit avec assiduité et enthousiasme ses activités de prospection et de recensement des vestiges archéologiques dans la vallée de la Cèze pendant les vacances de Pâques et le mois d'août. Ses travaux font l'objet d'une publication annuelle auprès du Service Régional de l'Archéologie.

Les personnes désireuses d'en savoir plus sur ces recherches ou les conditions d'adhésion au C.F.R.A.N. peuvent prendre contact avec :

Ghislaine MARCON

St Félix de Pallières

30140 Anduze

Tél. 04 66 61 65 04

ou e-mail :

ghislaine.marcon@wanadoo.fr

## Le Plateau des Gras à Courry

Notre association a été créée en 1998 et a reçu un nouvel agrément de la D.D.J.S. en 2000 nous permettant de recevoir des groupes constitués. Son but est de recenser, sauvegarder et restaurer, dans la mesure de ses moyens, les différents sites dignes d'intérêt de la commune, avec l'accord des propriétaires et le soutien de la municipalité.

C'est ainsi qu'elle est intervenue dans le sauvetage de cinq dolmens, sur le site des Pins d'Ismaël, qu'elle a participé activement à la mise en place de plaques décoratives originales signalant les vingt-deux lieux-dits.

De même, elle essaie de préserver un ensemble de fours à chaux, des capitelles et un four banal et par ailleurs elle a une attention particulière pour le patrimoine religieux, église classée de XIIème, chapelle et quatorze croix de mission.

Enfin, elle intervient sur la préservation de l'environnement : constructions, paysages compatibles avec l'intérêt touristique d'un village au pied des Cévennes. L'association est membre de l'A.S.P.A.H.G. depuis sa création et participe à la diffusion de sa revue.

## Projets d'activités pour l'année :

- Visite de la grotte ornée de Labaume Latrone.

- Circuit des dolmens de Saint Hippolyte-du-Fort.

- Réception d'un groupe du F.I.R.A.

- Restauration du dolmen n° 5 avec le G.A.R.A.

- Journée du Patrimoine de Pays (Expositions diverses en partenariat avec la bibliothèque de Courry, balade découverte de dolmens).

- Troisième édition des Arts courriols : 1er dimanche de juillet.

- Reconduction du jeu-découverte de Courry à travers les plaques des lieux-dits (déjà réalisé le 3 octobre 2004).

- Dans le cadre des échanges inter-associations, participation des membres aux propositions faites par le G.A.R.A., R.P.O., C.I.D.S. et C.H.A.P.V. (voyages, sorties en voitures, conférences ...)

Pour tous renseignements complémentaires, contacter Claude Bouvet :

Tel / Fax : 04 66 24 22 75

## PROGRAMME 14èmes Journées de l'Antiquité au VIGAN

Organisées par le Club  
Histoire et Archéologie  
en Pays Viganais

atelier du Centre Culturel et de Loisirs "Le Bourilhou" en 2005.

Samedi 19 mars à 17 heures  
Auditorium du Lycée du Vigan  
"Le Dieu Taureau  
dans la Vallée des Merveilles"

Conférence inaugurale  
des Journées de l'Antiquité  
Languedoc-Roussillon- Provence.  
Par le Professeur Henri de LUMLEY  
( Directeur du Laboratoire  
du Musée de L'Homme et de l'Institut  
de Paléontologie Humaine )

Illustrée de diapositives.  
À 20 heures, réception offerte au  
Bourilhou avec la participation de la  
municipalité du Vigan.

**Samedi 26 Mars**

17 heures au Bourilhou  
"Les premiers Causseurs"  
Conférence de Philippe GALANT  
( archéologue de la DRAC )  
illustrée de diapositives.

**Samedi 2 avril**

17 heures au Bourilhou  
"L'art grec aux sources  
de l'art indien ?"  
Conférence de  
Sylvain BROCCO  
Professeur de Sanscrit à la Maison  
Méditerranéenne des Sciences de  
l'Homme d'Aix-en-Provence et  
Président de l'association des Journées  
de l'Antiquité.  
Conférence illustrée de diapositives.

**Samedi 16 avril**

17 heures au Bourilhou  
"Les attelages gallo-romains  
Etude expérimentale"  
Conférence de Franck DAVID, historien  
illustrée de diapositives.

**Samedi 23 avril**

21 heures au Bourilhou  
"Arisitum ou les origines  
mérovingiennes du Vigan"  
Conférence de Jean-Bernard ELZIERE  
et d' Yves MANNIEZ  
( historiens et archéologues )  
illustrée de documents.

**Samedi 29 avril**

21 heures au Bourilhou  
"Nous irons tous à Compostelle"  
par Bruno TASSAN  
Présentation de son DVD  
et de sa bande-annonce

**Samedi 30 avril**

17 heures au Bourilhou  
"La Via Aurelia"  
Route antique reliant Arles à Rome  
Conférence de Bruno TASSAN  
(historien), illustrée de Transparents.

L'entrée de ces conférences est gratuite.  
Elles sont présentées au Vigan avec l'aide  
financière du Conseil Général du Gard.

## Autres manifestations organisées par le Club du Vigan en 2005

- Exposition :

"Les Camisards en Gardonnenque" à la  
Maison de Pays du Vigan  
du samedi 29 janvier  
au vendredi 4 février.

Ouverte tous les jours  
sauf dimanche  
de 9h à 12h et de 14h à 18h.

Inauguration

**Samedi 29 janvier à 11h30**

en présence de son réalisateur  
Alain GAS  
Président de l'Office de Tourisme  
de Vézénobres.

Conférence et diaporama sur le  
même sujet

**Samedi 29 janvier à 17 heures**  
au Bourilhou

Alain GAS, écrivain, historien et  
photographe. Entrée : 5€

Pour les conférences "Peuples et  
Images": voir site [centreculturel-lebourilhou.com](http://centreculturel-lebourilhou.com)

## Une nouvelle associa- tion de la Fédération

### Association Les Amis du Patrimoine de Collias

L'association a été créée en 1979 avec  
pour but la conservation de l'Ermitage  
de Collias. Ce site occupé dès l'époque  
préhistorique, le fut ensuite par les  
Celtses, les Gaulois, les Grecs et les  
Romains. Il se compose d'une grotte et  
d'une chapelle. Cette dernière remon-  
tant au XII<sup>ème</sup> siècle est un ancien tem-  
ple païen dédié à Minerve.  
L'abbé Bayol, curé de Collias pendant  
plus d'un quart de siècle, préhistorien de  
son époque, avait remis en état ce lieu  
privilegié. Après son décès en 1952, le  
site fut dégradé et petit à petit notre  
association a pu lui redonner vie.

En 1998 l'association s'est donnée une  
tâche plus large. Elle regroupe tous ceux  
qui veulent être associés à l'étude et à la  
réalisation de tout projet tendant à pro-

teindre, à protéger, à mettre en valeur  
le patrimoine historique, culturel et  
naturel de Collias, ainsi qu'à la sauve-  
garde de l'environnement et de la quali-  
té de vie des habitants de Collias.

C'est en 1998 que la conservation du  
presbytère est devenue le souci de notre  
association. Cet immeuble, au coeur du  
vieux village, fut acheté par la commune  
en 1735 et sa construction remonte au  
XV<sup>ème</sup> siècle.

En 1998 Mme le Maire et une partie du  
conseil municipal de l'époque décident  
de transformer ce bâtiment en centre  
d'hébergement pour une trentaine d'en-  
fants (superficie habitable de 220 m<sup>2</sup> sur  
trois niveaux, 240 m<sup>2</sup> de jardin) alors que  
le village possède déjà des terrains pou-  
vant accueillir une pareille réalisation.

Notre association s'est opposée à ce pro-  
jet pensant qu'une telle bâtisse devait  
être utilisée par les Colliasois (salles de  
réunion, d'exposition, rétrospective sur  
l'Abbé Bayol).

A l'heure actuelle le presbytère est tou-  
jours en l'état, nos actions ayant entravé  
la réalisation du centre d'hébergement.  
Et nous continuons à défendre notre  
vision du devenir de ce presbytère.

Nous avons maintenant le problème de  
l'Hôtel du Gardon situé au bord de la  
rivière. A la suite des inondations de  
2002, Collias, comme d'autres villages, a  
subi des dommages importants. Madame  
le Maire et son conseil municipal ont pris  
des arrêtés pour démolir la bâtisse, dont  
la construction remonte au début de  
1800. Ce bâtiment a été durant de nom-  
breuses années le lieu de rencontre de la  
population. Il est en quelque sorte la  
mémoire du village. Cette bâtisse certes a  
eu de l'eau mais n'a pas subi des dégâts  
justifiant sa démolition.

Les Colliasois et notre association veu-  
lent la conserver et ont lancé une pétition  
en ce sens auprès de la population locale  
pour sa conservation après avoir alerté le  
Préfet et tous les élus. Ce sont les actions  
que nous menons en ce moment.

Parallèlement nous avons des actions plus  
culturelles. Nous organisons chaque  
année un concert en hommage au flûtiste  
qu'était Alain Marion. Nous faisons des  
sorties nature botanique accompagnées.  
Lors du marché de Noël nous avons un  
stand qui présente notre association.  
Voilà un petit aperçu de nos actions et de  
l'esprit dans lequel nous voulons conser-  
ver et entretenir notre patrimoine.

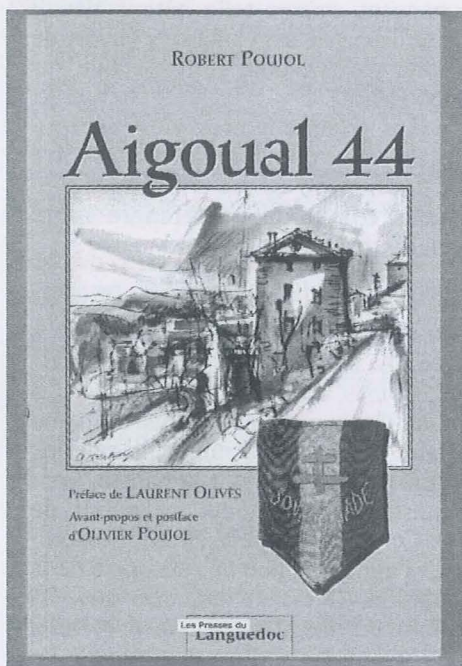
Secrétariat :

Mme M.R. GOUDET  
Rue de la Treille  
30210 Collias  
Tél. : 04 66 22 80 87

# Vient de paraître

## AIGOUAL 44

En 1951, Robert Poujol publiait à compte d'auteur une brochure de 55 pages, tirée à 500 exemplaires, Aigoual 44. Elle était préfacée par le pasteur Laurent Olivès. Cette année, les Presses du Languedoc publient un livre sous le même titre, avec un



avant-propos et une postface d'Olivier Poujol, le fils de l'historien cévenol qui nous a quittés l'année dernière.

Cet ouvrage, également préfacé par le pasteur Olivès, est une sorte de complément d'un autre livre de Robert Poujol, édité en 1984, sur "Le Maquis d'Ardaillès et sa part dans le rassemblement Aigoual-Cévennes".

Ce livre est enrichi d'illustrations de l'époque et d'une post-face sur "Les Cévennes pendant la seconde guerre mondiale". L'auteur nous fait revivre le maquis dans les années qui précéderent la libération de notre région. Robert Poujol, qui en faisait partie avec son frère Jacques, nous livre là un récit vivant, constitué d'anecdotes savoureuses.

Comme l'écrit son fils Olivier, historien lui aussi, ce livre est avant tout "un rare témoignage sur l'état d'esprit, l'idéal, les mentalités, en un mot le climat d'un maquis".

On prend part à la vie quotidienne de ces "jeunes réfractaires", étudiants, ouvriers, paysans, déserteurs de l'armée allemande, d'abord à Aire de Côte puis à Ardaillès, chez le "patron" que Robert ne nomme pas, mais qui est le pasteur Olivès. Ici dès le début de l'année 44, une cinquantaine de jeunes maquisards fréquentent l'école des cadres, sous l'autorité du "patron", avec un militaire de carrière "Maurice". Le maquis ainsi formé prend le nom de Soureilhade ou "endroit ensoleillé", le village étant à l'adret,... Ce nom est aussi celui de la maison qui abrita les "réfractaires" et qui fut incendiée par la suite.

L'auteur nous décrit dans un chapitre du livre la journée des maquisards. Ce sera ensuite l'attaque du vingt-neuf février et la fuite de ces derniers en direction du Cros par delà la montagne. On sait que, voyant leur proie leur échapper, les SS se vengèrent sur la population locale.

Les maquisards se retrouveront à Vébron, localité où fut décidé la création de "réduits" ou petits groupes de résistants. Ces unités fonctionnèrent du 1er mars au 6 juin 1944. Le "patron" et son état-major prirent des résolutions afin d'être plus efficaces à l'avenir et de ne pas mettre en danger les populations locales.

Protestant convaincu, Robert Poujol fait des rapprochements avec la guerre des Cévennes du début du XVIIIe siècle ; il voit dans les maquisards les dignes descendants des Camisards et dans les Allemands "les missionnaires bottés du roi". Ce

livre fait revivre la profonde foi qui anime l'auteur et cet "amour fanatique de la liberté". On sait qu'il fut par la suite, le biographe de l'Abbé du Chaila et de l'Intendant Basville. Après les évocations des principaux "lieux de mémoire" comme La Parade du maquis de "Bir -Hakeim ou l'Espérou de celui d'Aigoual-Cévennes ainsi que des différentes opérations qui furent menées dans le territoire ou le piémont cévenols, l'auteur nous livre les réactions des maquisards au moment de la Libération ; leurs joies et parfois même une profonde tristesse.

La rédaction du livre se termine par un chapitre nostalgique sur les veillées, au cours desquelles régnait "une intense vie de l'esprit et du coeur" et où "s'échangeaient des confidences étonnantes". Poésies et chansons émaillaient même ces soirées, empreintes d'une émotion collective.

Cet ouvrage, bien écrit, dans un style simple et agréable, nous transporte soixante ans en arrière et nous fait découvrir l'ambiance qui régnait à l'époque, chez ces maquisards qui participèrent avec leurs modestes moyens à la libération des Cévennes.

La postface d'Olivier Poujol, complète bien ce témoignage vivant et nous conte en détails l'histoire des maquis cévenols des origines à la Libération de notre région. Il réalise là un excellent travail d'historien méticuleux et détaillé, qui peut être une référence pour les générations futures.

L'ouvrage se termine par une abondante bibliographie sur le refuge et les maquis cévenols.

En librairie au prix de 14 Euros.

**Pierre Valette**

## Présentation d'une synthèse récente sur la région

Dominique Garcia

### "La Celtique méditerranéenne. Habitats et sociétés en Languedoc et en Provence VIIIe-IIe siècles av. J.-C."

Paris, éditions Errance  
2004, 208 pages.

Ce récent ouvrage présente un essai de synthèse sur les processus d'urbanisation protohistorique en Celtique méditerranéenne dans le contexte de l'Europe occidentale : au travers de l'étude de l'habitat ce sont l'évolution et la structuration des populations méridionales qui sont analysées. Le cadre chrono-culturel choisi va de la fin de l'âge du Bronze (VIIIe siècle avant J.-C.) à la fin de l'âge du Fer (IIe siècle avant J.-C.) : ne sont directement abordés ni les établissements grecs de Gaule (même s'il est fait de nombreuses allusions à Agde), ni le fait urbain lié à la romanisation de la Transalpine. L'espace géographique considéré va des Alpes aux Pyrénées et des piémonts méridionaux du Massif central au littoral languedocien et provençal. La documentation issue des fouilles programmées ou préventives et des campagnes de prospection fournit la matière à cette synthèse qui développe de façon originale une démarche anthropologique.

Après un bref regard sur le milieu naturel -en guise d'introduction-, le premier chapitre constitue une nouvelle approche de l'histoire des populations au travers des principaux ethnonymes. Pour l'auteur les peuples n'apparaissent pas comme des entités immuables : Celtes, Ligures, Ibères et autres communautés - dont le nom nous est transmis par les textes anciens. Ils surgissent plutôt d'interactions culturelles et historiques que d'un "lointain hori-

zon". Les échanges qui se développent à partir de la fin du VIIIe siècle sont les ferments des dynamiques sociales et culturelles. L'accélération des contacts inter-communautaires au sein de réseaux de plus en plus structurés va générer des comportements, des valeurs, voire une langue, communs. L'analyse des cultures matérielles archéologiques permet aujourd'hui d'appréhender ce processus. Ce chapitre bouleverse la manière traditionnelle d'aborder les populations protohistoriques. Ici, les

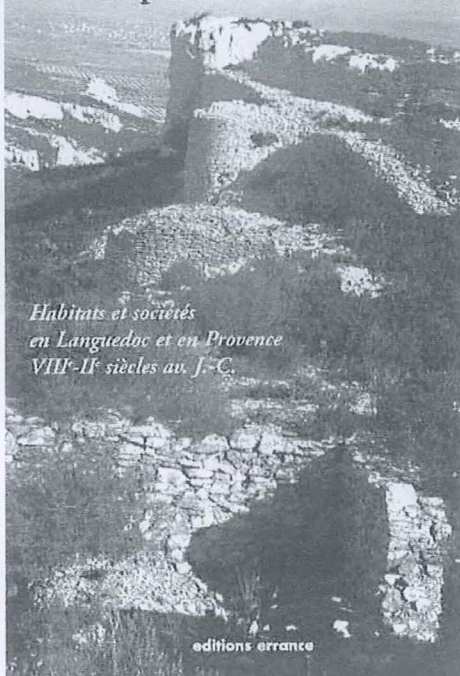
aux premiers contacts méditerranéens et probablement peu sédentarisés, permettent de saisir le cadre culturel et économique à partir duquel vont se développer les processus d'urbanisation. Il est fait allusion ici aux fouilles des oppida de Mailhac et de Ruscino dont les récentes publications fournissent une documentation neuve. Est ensuite évoquée la dynamique d'urbanisation dans le Midi de la France de 600 avant J.-C. au IIe siècle avant J.-C. : des premiers oppida probablement créés peu après la fondation de Massalia aux agglomérations complexes de la fin du deuxième âge du Fer, dont le site de Lattes auquel il est fait souvent référence. L'essor urbain des sociétés indigènes du Roussillon, du Languedoc, de la Provence et des Alpes méridionales est replacé pour chaque phase chronologique dans un contexte plus large : celui de l'Europe occidentale.

Les chapitres 5 à 7 composent la seconde partie de cet ouvrage. Le chapitre 5 est un essai sur le rôle des sanctuaires indigènes dans la structuration territoriale des sociétés protohistoriques et la création des habitats. En effet, la documentation archéologique permet d'avancer l'hypothèse que certains lieux de culte ( relatifs aux héros ou à la nature ) seront de véritables sanctuaires fédérateurs (d'un point de vue culturel et politique...) permettant d'attirer et de cristalliser des populations de différents lignages. On assiste alors à l'émergence d'un pouvoir politique, c'est-à-dire d'une classe de dirigeants susceptibles d'imposer une certaine stabilité, favorable au développement économique des sites par l'accroissement des productions artisanales et agricoles.

Précisément, le deuxième dossier montre le développement des productions indigènes, en particulier des céréales, à partir du VIe siècle av. J.-C. La mise en évidence de la possibilité d'un surplus agricole susceptible de nourrir les non-produc-

DOMINIQUE GARCIA

### La Celtique méditerranéenne



Gaulois du Midi ne sont pas figés et militants. Ils ne s'affrontent pas aux populations classiques ou aux Celtes du Nord ; ils participent du même processus. Le croisement des sources (littéraires, archéologiques et anthropologiques) permet de présenter un tableau dynamique du peuplement de notre région.

Les deux chapitres suivants présentent un bilan des connaissances et des propositions d'analyse sur les sociétés de la fin de l'âge du Bronze et du début de l'âge du Fer (VIII-VIIe siècles av. J.-C.). Les modes de vie de ces populations antérieures

teurs est associée à l'idée même de "ville" tout comme celle de "commerce". Ces activités de productions et d'échanges impliquent la présence d'une classe de marchands spécialisés dans la collecte et la redistribution des vivres, avec son corps de spécialistes du stockage, du transport, de la comptabilité, voire de l'organisation d'un marché.

Le troisième dossier a trait au commerce et à l'artisanat. Les publications récentes de lettres commerciales sur lames de plomb (de Pech-Maho, d'Ensérune ou d'Emporion) permettent de mieux appréhender la place réelle des indigènes dans la pratique du commerce archaïque. L'essor des productions spécialisées, la céramique et le métal en particulier, est le marqueur d'une nouvelle organisation de la société et des pratiques économiques où l'artisanat gaulois occupe, peu à peu, une place essentielle.

La dernière partie présente les différents éléments constitutifs des habitats protohistoriques (l'enceinte, les maisons, les îlots et la voirie). Au terme de cette étude, l'auteur dresse un tableau général des agglomérations protohistoriques en Gaule méridionale, des réseaux d'habitat indigènes et de leur insertion dans les réseaux méditerranéens.

**Jean-Claude Rivière (FAH).**

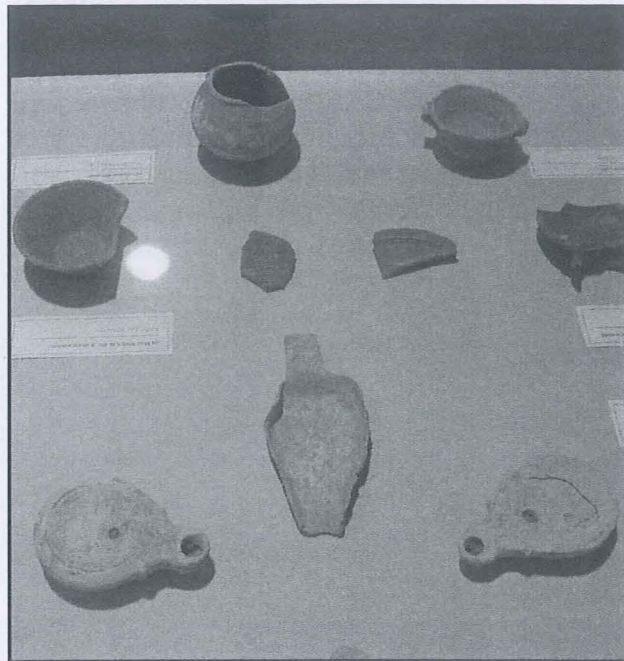
### **Une exposition Musée du Colombier d'Alès Arlende Antique**

Depuis le 19 novembre 2004 jusqu'au 31 janvier 2005 a lieu, au Musée du Colombier d'Alès, une exposition de matériel archéologique mis au jour sur le site antique d'Arlende, une agglomération gallo-romaine établie entre le premier siècle avant notre ère et le second siècle après J.-C.

Le site, déjà signalé dans la carte archéologique du Gard, se trouve au pied du Mont Bouquet, à proximité

d'une source pérenne, sur une superficie de 8 ha au minimum.

Il a été redécouvert à la suite des inondations du mois de septembre 2002 et a été en partie fouillé par les membres du C.R.E.A. et du G.A.R.A. en 2003.



*Mobilier archéologique - Ph. P. V.*

La campagne d'évaluation, financée par le Ministère de la Culture et de la Communication est menée par une équipe que dirigent par Hervé Petitot ( I.N.R.A.P. ) et Jean-Michel Pène (S.R.A.).

Au total, quarante-cinq tranchées et trois sondages étendus, soit une surface cumulée de 3863 m<sup>2</sup>, ont été étudiés. Les fouilles ont permis de mettre au jour une zone urbaine importante, avec rues et bâtiments, des fours, et différents objets témoins des pratiques artisanales et culturelles, sans oublier des objets de la vie quotidienne.

La céramique comprend des plats et des vases de production régionale ou provenant des ateliers millavois de La Graufesenque ou encore d'Italie. Le site, qui a été occupé essentiellement au Haut Empire, est complété par une demeure agricole, située au Nord-Ouest de l'agglomération.

Cette exposition illustrée de panneaux

muraux est ouverte tous les jours

## **Une conférence**

**OLIVIER DE SERRES  
UN GENTILHOMME CÉVENOL  
PEU ORDINAIRE**

L'historien languedocien Henri Gourdin a présenté au mois d'octobre dernier, au Centre Culturel et de Loisirs, une conférence très intéressante sur le Père de l'Agriculture en France, le gentilhomme protestant et campagnard, Olivier de Serres, "Cet homme peu ordinaire" fut "un pionnier de la Réforme, le praticien de ses propres recettes agronomiques", l'initiateur des trèves du labourage et un partisan acharné du rapprochement entre catholiques et protestants.

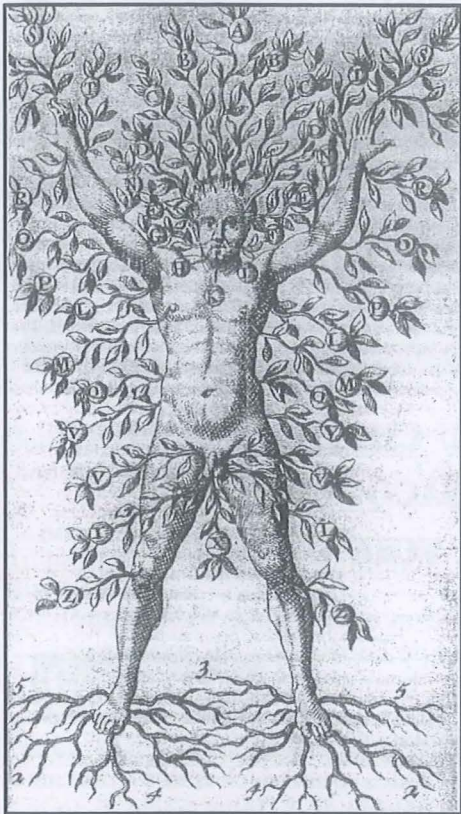
Comme l'a dit le conférencier, auteur d'un livre sur de Serres, publié chez Actes Sud, en 2001, son existence fut palpitante et peu commune. Avec son épouse, "qui le complétait en tout", il éleva seize enfants dont les huit de son frère Jean, décédé mystérieusement.

Henri Gourdin signala ses sources très maigres et l'important travail qu'il dut fournir pour évoquer la vie de cet homme exceptionnel. En effet Olivier de Serres, fils d'un drapier et ami du roi Henri IV et de son principal ministre Sully, "améliora la productivité de l'agriculture grâce aux assolements et introduisit le houblon et le mûrier en France". Il développa la culture du sarrasin et celle du pommier à cidre. Il rédigea son célèbre traité, son "Théâtre d'agriculture et mesnage des champs" paru en 1600, tout en restant fidèle à ses convictions protestantes.

### **Une vie peu commune**

En 1539, il vint au monde au moment

de l'essor de la Réforme à Villeneuve de Berg et de l'édit de Villers-Cotterêts, une ordonnance signée par le roi, qui imposaient l'usage du français dans les textes officiels. A l'âge de dix-neuf ans, il acquit le Pradel, son vaste domaine de plus de cent hectares d'un seul tenant, où il s'installa beaucoup plus tard, fit ses premières expérimentations et entama la rédaction de son précieux traité. Pendant quarante ans, il mena sur ses terres ses expériences agronomiques, "expé-



rimentant les procédés dont il avait la connaissance par ses lectures, ses voyages et ses correspondants". Des végétaux du monde entier arrivèrent à Villeneuve-de-Berg, sous la forme de graines, qu'il sema et qu'il vit grandir. Il voyagea hors de France, notamment dans des pays de Réformés : Suisse, Hollande, Allemagne...

### Un homme de conciliation

En 1571, Olivier de Serres combattit au premier rang des troupes réformées lors de la récupération de sa ville de Villeneuve-de-Berg, tombée aux mains des catholiques. Plus tard, avec son beau-frère catho-

lique, il organisera des rencontres de conciliation et tous les deux imposeront des trêves de labourage, de semailles et de moissons, "aux temps impitoyables des guerres de religion." Son frère Jean fut pasteur. Il fut aussi directeur du collège des réformés de Nîmes dont il rédigea les statuts et se signala par son dévouement au moment de la peste. Il fut l'historiographe d'Henri IV... avant de mourir... mystérieusement.

Afin de récupérer l'argent, les honoraires d'historiographe dûs à son frère, Olivier monta à Paris en 1588 et rencontra Henri IV, qui souhaitait donner à l'agriculture une structure économique qu'elle n'avait plus depuis l'empire romain. Il rencontra aussi Sully, Laffemas, le chancelier Bellièvre et leur présenta son manuscrit... Ils furent unanimes pour soutenir sa publication, qui allait bientôt redonner un savoir-faire aux gens de la campagne et dont la première édition parut en 1600, en un volume in-folio comprenant 19 feuillets non chiffrés soit 1004 pages numérotées et une vingtaine d'illustrations.

Son "Théâtre" se voulait une totalité de connaissances sur un sujet donné et le "mesnage" leur exploitation. Le traité d'agriculture, qui compta jusqu'à 1460 pages, fut épuisé très vite puis réédité deux fois, la troisième édition date de 1603. Il fut aussi un ouvrage exposant "l'art de vivre à la campagne, la façon de s'y comporter ou comment profiter de la campagne à la suite d'une vie de dur labeur" et "un recueil de bons conseils à l'usage du campagnard".

L'introduction du mûrier permit à Sully de développer le ver à soie dans tout le royaume. On planta même des arbres en Ile-de-France. Selon Henri Gourdin, "Par ses méthodes, Olivier de Serres a renouvelé l'agriculture de son temps, pratiquant l'assolement de façon systématique, remplaçant les jachères par des prairies artificielles et des plantes à racines pour le fourrage du bétail."

Olivier de Serres mourut à

Villeneuve de Berg, à l'âge de quatre-vingts ans. Son domaine fut racheté par l'Etat en 1922 et affecté à l'enseignement agricole. Il sera inscrit partiellement à l'Inventaire supplémentaire des Monuments Historiques en 1993.

A la suite de son brillant exposé, le conférencier répondit à de nombreuses questions concernant les éditions d'ouvrages aux XVIe et XVIIe siècles, leur diffusion ; les conditions de culture des végétaux, les emplois d'engrais ; les voyages de l'Ardéchois, son travail de collationnement et d'observation...

Après sa conférence, l'auteur présenta et dédicença son ouvrage : "Olivier de Serres, Science, expérience, diligence en agriculture au temps de Henri IV". Il est en vente à la librairie de la Plume d'Or au Vigan, rue des Barris. Il en reste encore quelques exemplaires.

Pierre Valette

### OLIVIER DE SERRES

"SCIENCE, EXPÉRIENCE, DILIGENCE EN AGRICULTURE AU TEMPS DE HENRI IV". OUVRAGE DE 311 PAGES D'HENRI GOURDIN, ACTES SUD, 2001.

PRIX : 23,90 EUROS.

### HENRI GOURDIN

ARCHITECTE ET ÉCRIVAIN, EST AUSSI L'AUTEUR DE :

- "WALT DISNEY, BÂTISSEUR DE RÊVES" (DOMENS, 1995).

- "EUGÈNE DELACROIX : BIOGRAPHIE" (EDITIONS DE PARIS, 1998).

- "JEAN-JACQUES AUDUBON : UN BUFFON DE GÉNIE". (DOMENS, 1998).

- "ALEXANDRE SERGUEÏEVITCH POUCHKINE" (EDITIONS DE PARIS, 1999)

PRIX DE LA BIOGRAPHIE D'HOSSÉGOR.

- "GENSÉRIC, SOLEIL BARBARE". (PARIS-MÉDITERRANÉE, 1999).



## LE GARD NOUVEAU EST ARRIVÉ

### Un clic pour 353 communes

"Le Gard", édité sur CDROM pour la première fois en 2003 par **Dominique Garrel**, secrétaire de notre Fédération Archéologique et Historique du Gard, est un outil indispensable et incontournable pour tous ceux qui s'intéressent à l'histoire de notre département. Son auteur, qui présente depuis l'année dernière, dans le journal quotidien "La Marseillaise", tous les mardis une localité gardoise. Il nous avait promis une mise à jour annuelle.

La deuxième édition vient de paraître, augmentée du développement de 44 communes supplémentaires sur plusieurs cantons de notre département.

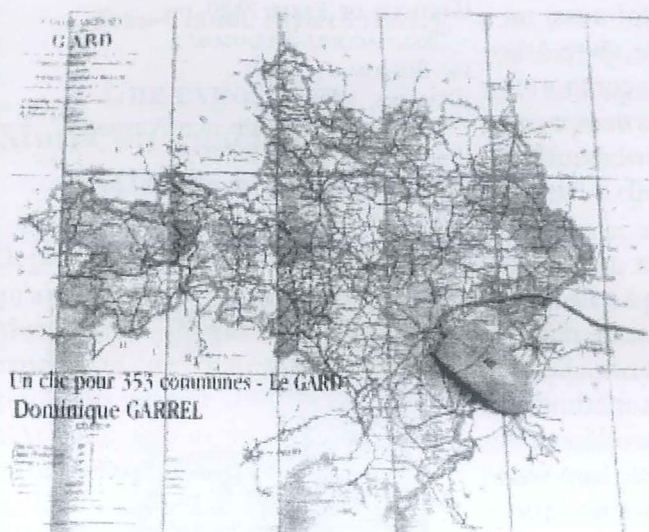
Comme l'indique son auteur, c'est toute la partie cévenole et ses piémonts qui se trouvent ainsi représentés.

En vente au prix de 20 € chez :  
Sauramps à Alès et Montpellier,  
Teissier à Nîmes,

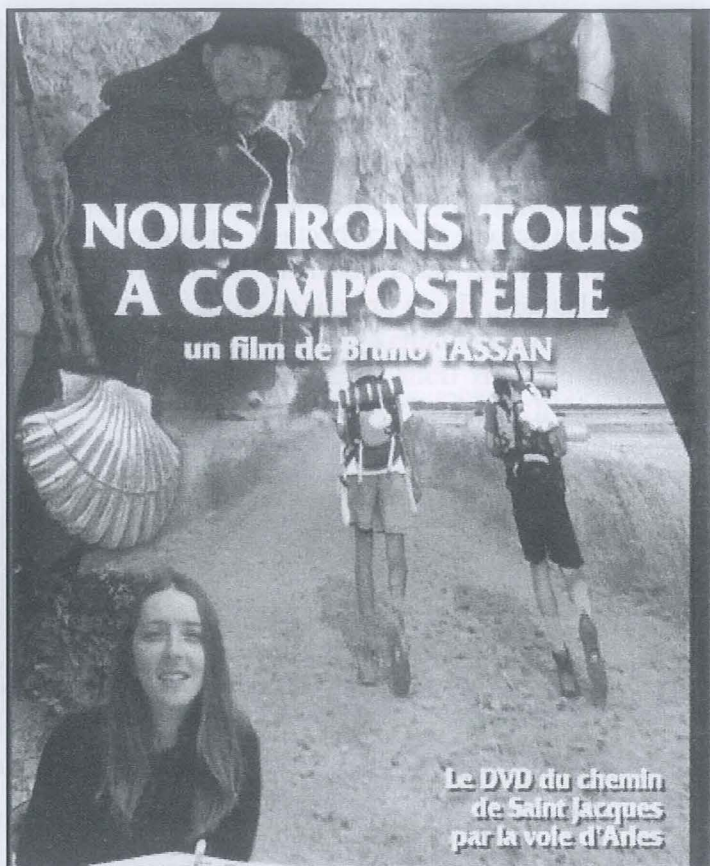
où l'on peut d'ailleurs se procurer aussi notre revue.

### Un clic pour 353 communes

## LE GARD



*Dominique Garrel*



## UN DVD DU CHEMIN DE SAINT JACQUES PAR LA VOIE D'ARLES

**Bruno Tassan**, auteur d'un article sur la "Voie Aurélia" dans le dernier numéro de Patrimoine 30, nous propose un DVD de 90 mn du chemin de Saint Jacques par la voie d'Arles, intitulé "Nous irons tous à Compostelle". Le chemin de Saint-Gilles, appelé aujourd'hui la voie d'Arles, est le premier des quatre chemins français décrits dans le guide du pèlerin de XIIème siècle. Il nous conduit à Saint-Jacques-de-Compostelle, en Espagne, par le Col du Somport.

Un bonus de trente-trois minutes est inclus dans ce DVD. Il contient des indications pratiques pour partir à Saint-Jacques :

- la préparation du sac à dos,
- des témoignages d'anciens pèlerins...

L'auteur du film, qui s'est reconverti à la vidéo numérique, après avoir réalisé des courts-métrages, viendra présenter son DVD au Centre Culturel du Vigan, le vendredi 29 avril (21h). Il animera un débat sur le chemin de Saint Jacques, la veille de sa conférence présentée, dans le cadre des 14èmes Journées de l'Antiquité, sur la "Voie Aurélia".

Ce DVD est en vente au prix de 25 € à la librairie Sauramps d'Alès, à la librairie Biblica de Nîmes et au Hall de la presse à Saint-Gilles.



est édité par :

**L'A.S.P.A.H.G.**

Association pour la Sauvegarde du Patrimoine  
Archéologique et Historique du Gard  
Association Loi de 1901  
Publiée au journal Officiel du 16/01/1999

### Directeur de la Publication :

Pierre Valette  
23 bis, Place du Quai  
30120 Le Vigan  
Tél. : 04 67 81 27 94 ou 04 67 81 89 69

### Secrétaire :

Dominique Garrel  
rue de la Fontaine - Auzon  
30500 Allègre  
Tél. : 04 66 54 00 82

### Comité Scientifique :

Jean-Claude Rivière, Jean Salles, Daniel Travier, Alain Vernhet.

### Comité de Lecture :

Marc Bordreuil, Annie Clause, Jacqueline Matheu,  
Jean-Pierre Renaud, Pierre Valette.

### Courrier des lecteurs :

Claude Bouvet - 30500 Courry - Tél. : 04 66 24 22 75

### Conception et Impression :

Atelier Informatique du Bourilhou  
30120 Le Vigan  
Tél. : 04 67 81 89 69

## Important

Les auteurs des articles assument l'entière responsabilité de leurs écrits.

La revue Patrimoine 30 et son Directeur ne sauraient être tenus pour responsables du contenu des articles.

### Commission de relecture, de correction et de mise en pages :

Annie Clause, Jacqueline Matheu, René Mouysset,  
Jean-Pierre Renaud.

**International Standard Serial Numéro (ISSN) :**  
1624-5695

### Dépôt légal:

à la parution



|                         |                                           |
|-------------------------|-------------------------------------------|
| Alès                    | Librairie Sauramps - Maison de la Presse  |
| Anduze                  | Maison de la Presse                       |
| Bramabiau               | Réception                                 |
| Courry                  | Bouvet Claude                             |
| Ganges (Hérault)        | Maison de la Presse                       |
|                         | La Plume d'Or                             |
|                         | Librairie Club A                          |
| Le Vigan                | Maison de la Presse                       |
|                         | Presse Viganaise                          |
|                         | Centre Culturel Le Bourilhou              |
| Montpellier (Hérault)   | Librairie Clerc                           |
| Nîmes                   | Librairie Tessier, rue Régale             |
|                         | Maison de la Presse (La Coupole)          |
| Rousson                 | Préhistorama                              |
| Saint-Ambroix           | Maison de la Presse                       |
|                         | Librairie Le Grand Méchant Loup           |
| Saint Hippolyte du Fort | Librairie Coularou                        |
| Saint Jean du Gard      | Maison de la Presse                       |
| Valleràgue              | Maison de la Presse                       |
| Vézénobres              | Maison de la Presse et Office de Tourisme |
| Villefort (Lozère)      | Maison de la Presse                       |

## ASSOCIATIONS PARTICIPANTES À L'A.S.P.A.H.G.

|                                                         |                                                                |                       |
|---------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------|-----------------------|
| ASPHODÈLE<br>LE PRIEURÉ                                 | André BONNIFAY                                                 | Tél. : 04 66 77 64 62 |
| C.E.R.A.N.                                              | Annette Flageul - 444, avenue de Sully -<br>93160 Livry-Gargan |                       |
| CLUB HISTORIQUE ET<br>ARCHÉOLOGIQUE<br>EN PAYS VIGANAIS | Pierre VALETTE                                                 | TÉL. : 04 67 81 27 94 |
| G.A.R.A.                                                | Jean-Claude MARTIN                                             | TÉL. : 04 66 52 02 73 |
| PLATEAU DES GRAS                                        | Claude BOUVET                                                  | TÉL. : 04 66 24 22 75 |
| R.P.O.                                                  | Alain BESSON                                                   | TÉL. : 04 66 25 02 45 |

## BUREAU

|                   |                    |                                                                     |
|-------------------|--------------------|---------------------------------------------------------------------|
| PRÉSIDENT         | Pierre VALETTE     | TÉL. : 04 67 81 27 94<br>23 bis, place du Quai - 30120 LE VIGAN     |
| SECRÉTAIRE        | Dominique GARREL   | TÉL. : 04 66 54 00 82<br>rue de la Fontaine - Auzon - 30500 ALLÈGRE |
| TRÉSORIÈRE        | Yannick COURANT    | TÉL. : 04 67 81 21 87<br>Lascours - 30120 AULAS                     |
| TRÉSORIER ADJOINT | Jean-Pierre RENAUD | TÉL. : 04 67 81 37 22<br>Route de Saint-Roman - 30440 SUMÈNE        |

**COMMENCEZ OU  
COMPLÉTEZ VOTRE  
COLLECTION**

**PATRIMOINE 30 c'est :  
l'Archéologie et l'Histoire  
du département du Gard**

Consultez le sommaire des numéros disponibles  
sur la page suivante.

Remplissez et renvoyez votre bon de commande à :

Yannick COURANT  
A.S.P.A.H.G.  
Lascours - 30120 AULAS

Accompagné d'un chèque bancaire à l'ordre de :  
A.S.P.A.H.G.



**Bon de Commande**

**5 € le numéro**

Numéro 7 .....

Numéro 8 .....

Numéro 9 .....

Numéro 10 .....

Numéro 11 .....

Numéro 12 .....

Frais de port ..... par numéro **2 €**  
par numéro

Total .....

paiement par chèque à l'ordre de A.S.P.A.H.G.



**Bulletin d'Abonnement**

**4 € par numéro - + 2 € de frais d'expédition**

**Offre Valable jusqu'au 28 février 2005**

Après cette date

**5 € par numéro - + 2 € de frais d'expédition**

Nom & Prénom : .....

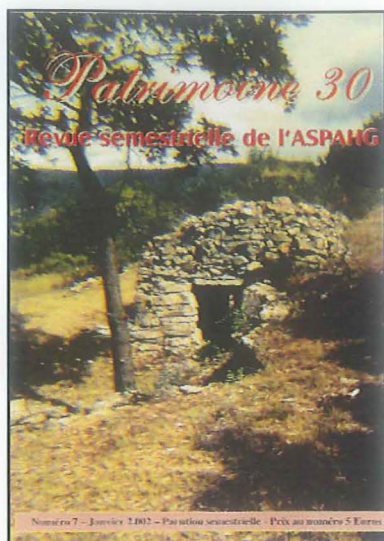
Adresse : .....

Code Postal : ..... Ville .....

**Nous vous prions de joindre avec ce bulletin d'Abonnement un chèque bancaire à l'ordre de l'ASPAHG**

**et de renvoyer le tout à :**

Yannick COURANT  
A.S.P.A.H.G.  
Lascours - 30120 AULAS



**N° 7**

**COURRY, VILLAGE CÉVENOL**  
Robert FIORI

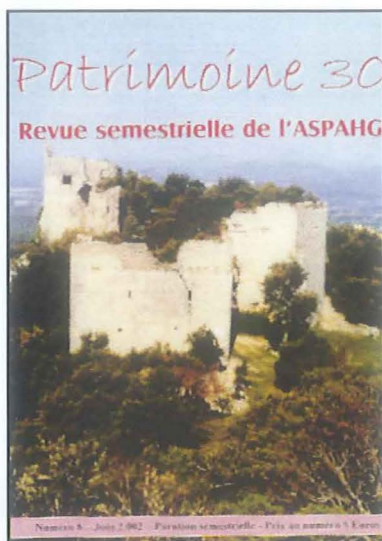
**LE SERGENT TRIAIRE**  
Pierre VALETTE

**LES ORIGINES DE LA MAISON SAINT VINCENT**  
Pierre CALVET

**SENTIERS DE LA PIERRE SÈCHE**  
Stéphane MARQUIS

**LA CHAPELLE DU CHÂTEAU D'ALLÈGRE**  
Roland SCIMIA

**LES DRUIDES (2E PARTIE)**  
Jean-Claude RIVIÈRE



**N° 8**

**LES DOLMENS DU PLATEAU DES GRAS**  
Robert FIORI

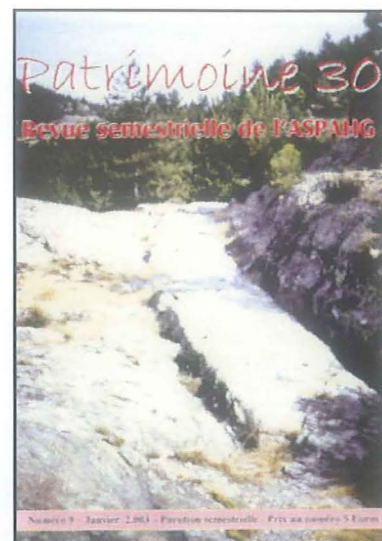
**LES DRUIDES ET LA MORT (FIN)**  
Jean-Claude RIVIÈRE

**LES GRANDS MARINS DU PAYS VIGANAIS**  
André COUANON

**LES CABANES DU SOMMIÉROIS**  
Claude BOUET

**ASPHODÈLE LE PRIEURÉ**  
Association de sauvegarde

**LE FER GALLO-ROMAIN DES CAUSSES**  
ALAIN VERNHET



**N° 9**

**ARLENDE, UN SITE GALLO-ROMAIN**  
Sophie ASPORD-MERCIER et Roland SCIMIA

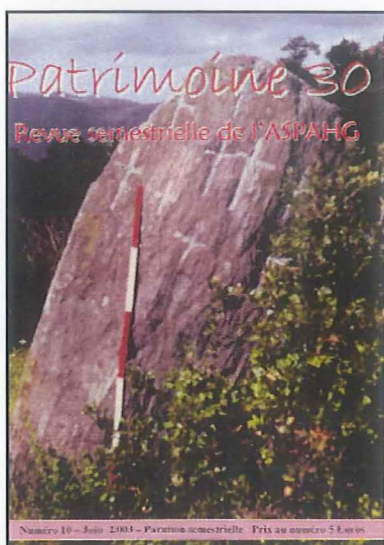
**LA CHÂTAIGNERAIE COURRIOLE**  
François HUGEROT

**L'HOMME DU COL DE HAUSLAB**  
Article du GARA

**LES GENTILSHOMMES VERRIERS DU GARD**  
Claude-Annie GAIDAN

**LES VOIES ROMAINES**  
Claude BOUVET et Jean-Pierre RENAUD

**LES FEUX DE LA SAINT JEAN**  
Dominique GARREL



**N° 10**

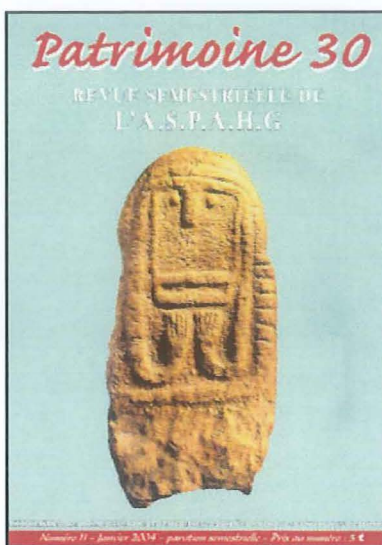
**LES GRAVURES RUPESTRES DU SUD**  
Jean SALLES

**LES GRANDS MARINS DU PAYS VIGANAIS (FIN)**  
André COUANON

**LES NOMS DES CABANES EN PIERRE SÈCHE**  
Christian LASSURE

**AUTOUR DU TRI-CENTENAIRE DE LA GUERRE DES CAMISARDS (1702-2002)**  
un premier essai de bilan  
Patrick CABANEL

**QUOI DE NEUF DANS LE GARD ?**  
La rédaction



**N° 11**

**QU'EST-CE QUE FONTBOUISSE**  
Jean SALLES

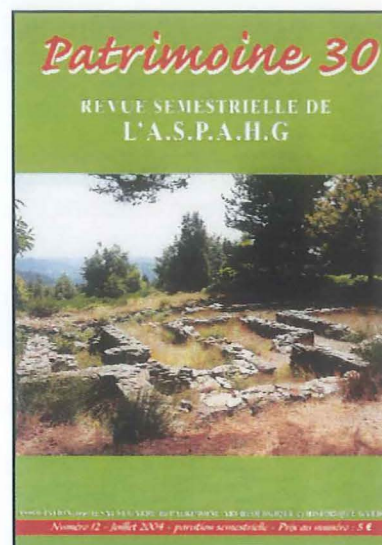
**ORIGINE ET ÉVOLUTION DE L'HOMME**  
Robert FIORI

**LES BRÛLEURS DE PIERRE**  
Mireille GIRAUD

**OTZI, L'HOMME DES GLACES**  
Élizabeth HÉBÉARD

**VIEILLE CITÉ : UN SITE À SAUVEGARDER**  
Pierre VALETTE

**L'ARCHÉOLOGIE PRÉVENTIVE**  
Dominique GARREL



**N° 12**

**UNE VILLA GALLO-ROMAINE EN CÉVENNES**  
Numa BASTIDE

**LES EMBÛCHES DE LA MICROTOPONYMIE**  
Pierre A. CLÉMENT

**VOUS AVEZ DIT : VIA AURELIA ?**  
Bruno TASSAN

**LES GUERRES RELIGIEUSES DANS LE BARJAQUÈS**  
Louis RAYMOND

**LA CAMP**  
André PIZIO

**COURRY À TRAVERS SA TOPONYMIE**  
Claude BOUVET



MAISONS ROMANES - PH. P. V.

# V É Z É N O B R E S



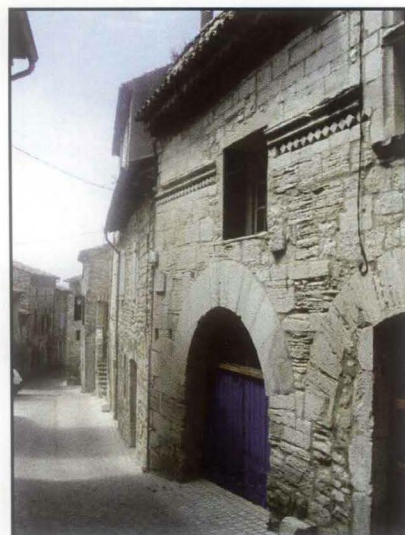
CALADE - PH. P. V.



CHÂTEAU DE VÉZÉNOBRES PH. P. V.

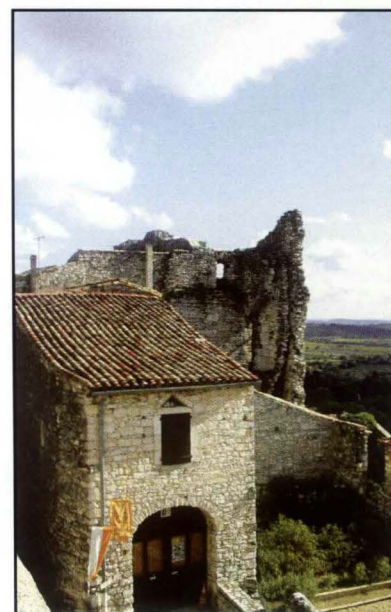
*Photo prise en 1966 avec l'autorisation du Comte de Bernis-Clavière.*

## Un Village



MAISONS ROMANES  
PH. P. V

## Une Histoire



CHÂTEAU DE FAY-PÉRAUT  
PH. P. V